

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Mohamed Kheider - Biskra

Faculté des Lettres et des Langues

Département des lettres et des Langues Etrangères

Filaire de Français

Systeme LMD



LA SYMBOLIQUE DU CORPS
Dans le premier volet du roman cyclique
« Livre de sang » de Clive Barker

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de MASTER

Option : Langues, Littératures Et Civilisation D'expression Française

Sous la direction de :

M.HAMMOUDA Mounir

Présenté et soutenu par :

BENZITOUNI Amina

Année Universitaire

2012/2013

Remerciement

Arrivé au terme de la rédaction de ce mémoire, il nous est particulièrement agréable d'exprimer notre gratitude et nos remerciements à tous ceux qui, par leur enseignement, leur soutien et leurs conseils, nous ont aidés à sa réalisation.

Notre gratitude va d'abord à notre directeur de recherche

M.HAMMOUDA Mounir .

Nous n'avons pas besoins de tenir des propos élogieux à l'endroit de tous ceux qui de près ou de loin ont apporté une contribution concrète et décisive dans l'aboutissement de ce travail.

Dédicace

A la mémoire de ma chère grande mère Marahma et ma chère tante.

A mes Parents.

A mes sœurs.

A mes frères.

A mes tantes et mes cousines.

A mes cousins et mes beaux Frères.

A mes amies.

Vous vous êtes dépensés pour moi sans compter.

En reconnaissance de tous les sacrifices consentis par tous et

Chacun pour me permettre d'atteindre cette étape de ma vie.

Avec toute ma tendresse

Je dédie le fruit de mon travail

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	5
 PREMIER CHAPITRE: LA LITTERATURE DANS SA TRANSGRESSION ET SON INTERDICTION	
I.1-La littérature fantastique.....	13
I.2-Fantastique sans frontières	20
I.2.1-Pornographie et Erotisme	21
I.2.2-L'horreur qui fait obscène	29
I.3-La danse macabre.....	32
I.4-L'esthétique du sang	37
 DEUXIEME CHAPITRE : L'INSCRIPTION ET LA POETISATION DU CORPS	
II-1La présence du corps dans la littérature fantastique.....	45
II.1.1-Le corps en pièces	46
II.1.2-Le corps et ses objectifs.....	55
II.2-Le corps souffrant.....	57
II.3-La nudité masculine.....	60
II.4-Le corps témoin	64
 CONCLUSION	70
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	75

La symbolique du corps est une thématique majeure dans la création littéraire étant donné que le corps est considéré comme un « *conducteur de sens* »¹ et chaque partie du corps humain a un caractère de symbole et donc représente un aspect de notre Être.

Avoir accès à cette symbolique, c'est à avoir accès à notre inconscient, en particulier en retrouvant les causes qui génèrent les malaises, les maladies et les blessures car notre corps nous parle de nous, notre corps se charge de ce que nous n'avons pas exprimé, il ne sait pas mentir et ne peut exprimer que les préoccupations réelles d'un personnage ou d'un peuple, il dit ce qu'il a à dire, et c'est à nous de savoir lire les messages qu'il nous envoie, toute la symbolique peut donc s'exprimer dans l'agir, le parler, le devenir.

Le corps humain, avec sa codification et ses représentations est au centre des préoccupations de tous les arts qui souhaitent dépeindre la réalité de l'être humain. La mise en scène de l'expression corporelle, les réactions inconscientes de l'enveloppe charnelle, la symbolique du corps s'en trouvent modifiées par rapport aux uns et aux autres.

Notre thème sera donc la symbolique du corps dans le premier volet du roman cyclique « *livre de sang* » de Clive Barker².

¹ DUMOULIE Camille et RIAUDEL Michel, *Le corps et ses traductions*, Desjonquères, Paris, 2008, P. 10.

² Né en 1959 dans la banlieue de Liverpool, Clive Barker est un écrivain britannique, figure emblématique de la littérature fantastique contemporaine et du cinéma d'horreur.

Livre de sang est le premier tome éponyme de la célèbre série des livres de sang de Clive Barker, il est un panorama complet de la littérature fantastique contemporaine, il contient six volumes, qui constituent en effet un renouvellement drastique à peu près, de tous les thèmes traditionnels du fantastique et de l'horreur. Chaque histoire étant tatouée par le peuple des morts à même la chair de Simon McNeal,

Ce livre qui ouvre le bal sanglant du testament des morts en leur offrant enfin la possibilité de pouvoir écrire et raconter leurs histoires les plus sombres et les plus angoissantes, de pouvoir partager avec les vivants un peu de mystère de leur mort. c'est Simon , ce jeune faux médium qui sera le réceptacle de la paroles des morts en devenant leur livre de sang pour avoir osé se moquer d'eux , pour les avoir humiliés au sein de même de leur royaume .

Dans *livre de sang*, on apprendra donc comment les morts vont parvenir à graver leurs récits sur le corps, du jeune homme et comment ils vont nous offrir leurs paroles, leurs terreurs, leurs souffrances, leurs craintes et leurs vices.

Nous allons pénétrer les secrets des disparus et lire leurs histoire dans un livre sanglant, sa traductrice est Mary Florescu

Révéle au public avec son recueil de nouvelles Les Livres de Sang, son univers horrifique réaliste, trash et gore, peuplé de personnages déjantés et autres anti-héros et teinté d'érotisme ; en a fait l'un des représentants les plus célèbres du courants *platterpunk*.

A travers l'exploration du thème de la dualité Lumière/Ténèbres, il livre une œuvre tout en nuances, qui s'interroge sur le sens profond de la monstruosité, loin de son aspect premier et de tout manichéisme. Aujourd'hui, auteur de plus d'une vingtaine de romans (Imajica, Le Royaume des devins, Le Voleur d'éternité...), il a été récompensé à de multiples reprises, notamment, par trois Grand Prix de l'Imaginaire.

qui les a promis de révéler leurs vécus au monde entier nous allons pénétrer donc dans la terrible danse des morts.

Après cette nouvelle introductrice, Clive Barker nous mène à débiter son œuvre par *Le train et l'Abattoir*, les paroles de premier défunt, un tueur rode dans le métro de New York, saignant ses victimes avec précision et filant entre les doigts de la police.

Puis, on continue avec *Jack et le Cacophone*, un démon malhabile, il est chargé de tyranniser et de rendre fou Jack Polo, un importateur de cornichons, un homme simple à première vue impassible et insensible à tout événement extérieur. Le Cacophone va mettre tous ses efforts à jouer les tours les plus pendables au Jack jusqu'à désespérer de sa capacité à effrayer les gens.

Ensuite, On poursuit avec *La truie* où une étrange histoire de possession animale dans un centre pour jeunes délinquants, la rencontre entre un ancien policier, un jeune homme et une somptueuse truie affamé. Après, on lit *Les feux de la rampe* une histoire de revenant. Enfin, une histoire de géants humains, *Dans les collines, les cités*.

Livre de sang; un recueil pour tous les amateurs de frisson et de fantastique, son créateur provoque un véritable électrochoc aux états Unis le grand Stephen King lui-même

écrivain une phrase devenue célèbre « *j'ai vu l'avenir de l'horreur, et son nom est Clive Barker* »³

Notre recherche s'inscrit dans le vaste et riche domaine de la littérature en particulier de la littérature fantastique et de l'horreur spécifiquement le fantastique Anglo-Saxon.

Ce choix porté vers cette littérature nous incite à découvrir le monde surnaturel, la particularité de cette atmosphère ainsi à comprendre l'ambiguïté et le mystère de cet univers.

Notre analyse tentera de démontrer que le roman *Livre de sang* a su peindre le corps en lui offrant une symbolique riche.

Nous proposerons d'interroger l'œuvre de *Livre de sang* et de voir si elle fait partie de cette littérature d'horreur et érotique qui cherche à naître et à créer un rapport entre le lecteur et l'œuvre dans une relation d'identification en distance, où en cherchant les frissons tout comme le héros et aussi si cette création littéraire a pu transgresser les tabous par l'écriture corporelle.

L'objectif de notre recherche est de faire une lecture analytique centrée sur l'étude symbolique du corps.

En optant pour l'œuvre de Clive Barker *livre de sang*, nous nous interrogerons sur la symbolique qui nous semble à même de nous dire et de nous faire comprendre à quoi elle

³ LIGER, Baptiste, *Le démoniaque Clive Barker*, 2010, (page consultée le 15 avril 2013), disponible sur : http://www.lexpress.fr/culture/livre/livres-de-sang-l-integrale-jakabok-le-demon-de-gutenberg_843263.html

renvoie à telle ou à telle situation du roman qui ferait l'objet de notre investigation.

Ce qui a suscité notre curiosité et nous a poussé à se poser les interrogations suivantes :

Comment le corps parvient-il à se forger une place au sein du texte ? Que symbolise le corps ? Quel rôle lui est-il réservé dans le paysage littéraire fantastique ?

Les réponses qui viennent répondre provisoirement à notre problématique sont les suivantes :

Le texte littéraire pourrait être l'art qui dévoile des savoirs sur le corps qui, sans son apport seraient demeurés occultes. Cette écriture corporelle pourrait être une écriture de la mémoire des multiples dimensions du vécu corporel ainsi cette enveloppe charnelle dans sa nudité, dans sa souffrance pourrait être le témoin des paroles des défunts.

La méthode que nous utiliserons dans le présent travail sera une méthode analytique .Notre démarche sera une analyse textuelle qui se basera sur deux approches :

La première approche sera thématique : c'est-à-dire l'analyse des thèmes existants et dominants dans notre texte.

La deuxième approche sera symbolique : elle consistera à analyser le texte à partir de tout ce qui peut faire symbole, en se basant dans notre travail de recherche sur la symbolique du corps.

Pour se faire, notre recherche s'effectuera autour de deux chapitres:

Le premier chapitre s'intitulera la littérature dans sa transgression et son interdiction, il prendra en charge la présentation de la littérature fantastique. Ensuite, fantastique sans frontières qui comprendra deux sections, d'abord, on évoquera l'érotisme et la pornographie, puis l'horreur qui fait obscène, ainsi, notre chapitre comportera, la danse macabre et l'esthétique du sang.

Le second chapitre s'intitulera l'inscription et la poétisation du corps, il contiendra la présence du corps dans la littérature fantastique, qui comprendra à son tour deux sections, l'une consacrée au corps en pièces, et l'autre au corps et ses objectifs, aussi, on abordera le corps dans sa souffrance, dans sa nudité masculine et nous concluons avec le corps témoin.

La mort et la littérature, la sexualité et la littérature, le sang et la littérature, l'horreur et la littérature .La littérature peut tout évoquer sans avoir crainte dont une finalité esthétique, elle cherche à définir l'homme dans toutes ses extrémités en traversant une foule de principes et de règles. Cette littérature de l'imaginaire décide clairement que désobéir et sortir de l'ordinaire est une création, est un art. Pas de tabou, pas d'interdiction, tout est permis dans cet univers. De ce fait notre premier chapitre s'intitule : La littérature dans sa transgression et son interdiction.

Ce présent travail s'articule autour de quatre sections dont nous ébauchons une brève description dans ce qui suit :

La première section contient, d'abord un survol sur la littérature fantastique, sa définition, ses caractéristiques et ses précurseurs, aussi nous discernons la différence entre la fantasy, le merveilleux et le fantastique. Ensuite, dans la seconde section qui s'intitule fantastique sans frontières, nous essayons de faire la distinction entre la pornographie et l'érotisme, ainsi d'aborder l'horreur et sa relation avec la sexualité. Puis dans la section qui suit dont l'intitulé est la danse macabre, nous tentons de définir la notion et son historique et d'évoquer la mort dans notre corpus. Finalement, nous concluons par le sang et son esthétique.

I.1-La littérature fantastique :

La littérature fantastique est un genre littéraire que l'on peut décrire comme l'intrusion du surnaturel dans le cadre réaliste d'un récit :

« Dans un monde qui est bien le notre, celui que nous connaissons, sans diable, sylphides, ni vampires, se produit un événement qui ne peut s'expliquer par les lois de ce même monde familier. Celui qui perçoit l'événement doit opter pour l'une des deux solutions possibles : ou bien il s'agit d'une illusion des sens, d'un produit de l'imagination et les lois du monde restent alors ce qu'elles sont ; ou bien l'événement a véritablement eu lieu, il est partie intégrante de la réalité, mais alors cette réalité est régie par des lois inconnues de nous. »⁴

Autrement dit l'apparition des faits inexplicables et théoriquement inexplicables dans un contexte connu du lecteur, reposant sur l'angoisse ou l'effroi causé par ces événements irrationnels créant chez le lecteur un état de doute et même inexplicable.

Le mot « fantastique », issu du bas latin « fantasticus », vient du grec « phantastkios » qui signifie « capacité de créer des images », « fantaisie ».

Nous allons commencer d'abord, par la définition du mot selon le dictionnaire Larousse qui le définit comme suite :

*« 1.crée par l'imagination ; chimérique. Vision fantastique
.2.spécialité. Qui utilise le fantastique comme mode
d'expression, en littérature et dans les arts .Conte fantastique*

⁴ TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Seuil, Paris, p. 29.

.3.PSYCHIATRIE .Délire fantastique : paraphrénie
.4.Extraordinaire, incroyable .Idée fantastique .N.m. Forme artistique et littéraire qui reprend, en les laïcisant, les éléments traditionnels, du merveilleux et qui met en évidence l'irruption de l'irrationnel dans la vie individuelle ou collective. »⁵:

Quant au dictionnaire du littéraire :

« *Le fantastique est le registre qui correspond aux émotions de peur et d'angoisse .Il est caractérisé par le renversement des perceptions rationnelles du réel, l'immixtion du doute dans les représentations établies et la proximité d'un supra-ou anti-naturel. Le fantastique déborde la littérature et s'exprime dans toutes les formes d'art. »*⁶.

Sa naissance littéraire trouve chez E.T.A. Hoffmann (1776-1822) qui publie en 1811 : *Fantasiestücke*, œuvre qui sera traduite en français, à partir de 1829, par *Contes fantastiques*.

Le genre fantastique se caractérise par des éléments de déstabilisation, « *c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturelle. »*⁷ en plaçant le lecteur en situation de doute en rendant incertain son univers référentiel grâce à un certain nombre d'éléments récurrents permettent de faire apparaître ses caractéristiques : d'abord les apparitions et animations ; Le fantastique est peuplé d'apparitions (formes indécises, spectres) et d'objets qui s'animent (une cafetière, un

⁵ LAROUSSE, *dictionnaire de Français*, 2008, p. 168.

⁶ ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Ed PUF, France, 2002, p. 218.

⁷ TODOROV, Tzvetan, *Op. cit.* p. 31.

presse-papier, des meubles...) Aussi, le pouvoir magique de certains objets par exemple : le talisman est un élément important ou une peau magique semble capable d'exaucer tous les désirs du héros, en échange de sa vie.

On en arrive ainsi au pacte avec les puissances occultes où un contrat passé avec les forces démoniaques garantit puissance, bonheur, éternité en échange de l'âme. Il arrive enfin que certains êtres soient eux-mêmes, à leur insu, dotés de pouvoirs extraordinaires : double vue, prémonition, métamorphose ou capacité de passer à travers les murs.

La lecture du texte fantastique provoque souvent, mais non nécessairement, un sentiment de peur ou d'angoisse.

On peut expliquer ce sentiment par l'inquiétante étrangeté propre à la littérature fantastique. Ainsi, le propre du fantastique serait de révéler des choses habituellement cachées, des choses que nous ne voulons pas voir : le sang, les cadavres, la nuit, les ruines, aussi les manifestations du surnaturel dans la littérature fantastique sont généralement néfastes : pas de place pour les anges, les bonnes fées ou les bons génies. Le fantastique fait la part belle au Mal et à ses incarnations. C'est aussi une littérature de la souffrance, de la folie, de l'échec.

Ainsi dans presque toute la littérature gothique et fantastique jusqu'au début du XX^e siècle, le surnaturel manifeste la survie de la société traditionnelle de l'Ancien régime rural et marqué par l'omniprésence de la religion et de la superstition face à l'avènement d'une société urbaine, démocratique et rationnelle. La place centrale jouée par la

figure du fantôme est symbolique de ce passé qui ne veut pas mourir. En ce qui concerne le contexte socio-temporel, ce sera dans des lieux isolés comme des vieilles maisons ou un cimetière pendant le soir d'une nuit de pleine lune et dans des conditions météorologiques hasardeuses telles que du brouillard, de la pluie, des orages et des vents extrêmes.

Le fantastique prend un nouvel élan avec l'Américain Edgar Allan Poe, dont les Histoires extraordinaires dans les années 1850 traduites par Charles Baudelaire. Dans les années 1870, les nouveaux domaines d'investigation scientifique tels que la psychopathologie, l'intérêt pour les maladies mentales, l'hypnose et le magnétisme, les découvertes relatives à l'électricité et à la propagation de la lumière, mais aussi les observations d'une apparence de vie sur les planètes lointaines renouvellent le genre.

À cet égard le Horla (1887), de Guy de Maupassant, joue un rôle capital en mettant en scène un narrateur en proie de la folie. De la même manière, l'Étrange Cas du Dr Jekyll et de M. Hyde (1886) illustre la fascination de Robert Louis Stevenson pour l'aliénation et le dédoublement. Les récits de Jules Barbey d'Aurevilly (les Diaboliques, 1874), d'Auguste Villiers de L'Isle-Adam (Contes cruels, 1883) et de Joris-Karl Huysmans (*Là-bas*, 1891) dénotent d'un certain attrait pour la cruauté, le morbide et le satanisme. Dans un autre registre, le récit de vampires et de fantômes trouve ses maîtres incontestés avec Joseph Sheridan Le Fanu (*Camilla*, 1872), Bram Stoker (*Dracula*, 1897) et Henry James (le Tour d'écrou, 1898). Ambrose David, *Superstition*, Barker Clive, *Les Livres de sang*

(6 volumes), *Le Jeu de la damnation*, *Imajica*, *Coldheart Canyon*, *Hellraiser*, etc.

Il est difficile de distinguer entre différents genres littéraires, surtout quand leurs noms se ressemblent : fantasy, fantastique, et même merveilleux, sont souvent confondus dans la littérature actuelle, alors quelle est réellement la différence ?

En premier lieu, Le fantastique est un genre littéraire dans lequel le lecteur se retrouve face à une situation, parfois angoissante, sans savoir réellement comment l'interpréter. En effet, il y a toujours deux explications possibles : une logique, et une autre surnaturelle. La trame se déroule toujours dans notre monde familier, lorsqu'un drame intervient : l'angoisse provoquée par le récit fait penser à une intervention surnaturelle, mais une explication logique.

Ce doute, c'est ce qui définit le genre fantastique etc. Alors, quelle est la différence avec l'autre genre ?

En second lieu le merveilleux, contrairement au fantastique, il ne laisse aucun doute sur l'interprétation à donner au récit : elle est clairement surnaturelle, selon le dictionnaire du littéraire :

« L'étymologie, le latin « mirabilia » (du verbe miror), implique un étonnement nuancé de crainte ou d'admiration, mais elle est peu explicative. Opposée aux concepts de réalité et de normalité, l'idée de merveilleux croise l'ontologie et l'épistémique. Elle implique en effet, du côté des objets, l'intrusion de faits qui paraissent transgresser les lois empiriques régissent le monde des êtres et, d'autre part, du côté

du sujet, elle implique des capacités (croyances, affects) et incapacités (connaissances, rationalité) à interpréter cette intrusion.»⁸

La trame se déroule en général dans un monde à la temporalité incertaine, incroyable d'après nos standards, mais avec une logique propre. Le lecteur admet que des événements douteux peuvent se produire, mais ils conservent un sens qui leur est propre. Il est à noter que le merveilleux n'est pas un genre précis, mais plutôt des éléments qui se retrouvent dans différents genres. Par exemple, on retrouve beaucoup d'éléments du merveilleux dans les contes : l'intemporalité (il était une fois...), la présence d'êtres surnaturels (la bonne marraine fée, les animaux qui parlent et ainsi de suite), les événements improbables mais doués d'une logique propre (un haricot qui pousse jusqu'au ciel).

En ce qui concerne la fantasy, par son étymologie même, est une littérature de pure imagination. *« Néanmoins elle puise son inspiration dans les légendes et les mythologies du passé, elle est une déclinaison moderne du merveilleux, religieux, ou non »⁹.*

Elle comporte des éléments du merveilleux sans pour autant y correspondre totalement ; c'est un genre précis, à part, typiquement anglo-saxon au départ et dont le terme est intraduisible en français : on parle en effet, à tort, de « littérature fantastique » en faisant allusion à Tolkien ou Robin Hobb.

⁸ ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALA Alain, Op.cit,P. 371.

⁹MATS Ludün, *genre/registre la fantasy*, ellipses, Paris, 2006, P. 8.

La fantasy correspond avant tout à un récit se déroulant dans un monde à part, différent du nôtre, avec une cartographie précise et un univers datant en règle générale de la période médiévale. Dans ce monde, on retrouve les personnages du merveilleux, des races différentes, sans que ce soit une nécessité : des elfes, des nains, des hommes, des fées, etc. Là encore, il faut que la trame soit logique : le lecteur accepte de prendre en compte des éléments improbables à partir du moment où ils semblent justifiés et vraisemblables.

En conclusion, les trois genres sont donc totalement différents, même si le merveilleux peut parfois influencer la fantasy sur bien des plans : il convient cependant de marquer leur distinction pour ne pas tomber dans la confusion. Donc le fantastique permet de franchir certaines limites inaccessibles tant qu'on pas recours à lui.

A reprendre les éléments surnaturels, tels qu'on a les précédemment énumèrent, on verra le bien-fondé de cette remarque. Soit par exemple les thèmes de l'inceste, l'homosexualité, l'amour à plusieurs, la nécrophilie, une sensualité excessive, etc.

On a l'impression de lire une liste de thèmes interdits, établie par quelque censure : chacun de ces thèmes a été, souvent interdit, et peut l'être encore de nos jours comme l'horreur, l'érotisme et la pornographie. De ce fait, le fantastique est un genre littéraire sans frontières.

I.2-Fantastique sans frontières :

La peur de la mort et de l'inconnu ainsi qu'une crainte manifeste des pouvoirs incontrôlables de la nature sont communes à toutes les cultures. L'un des rôles des religions anciennes et de la mythologie consistait à expliquer les nombreux événements violents et apparemment arbitraires qui jalonnent la vie des humains. Ce rôle a débouché sur la création d'un monde parallèle peuplé de dieux et de monstres dominant notre royaume. Un univers surnaturel où les forces du bien et du mal s'affrontent dans un conflit éternel, et dans lequel l'homme lutte pour sa survie. Un univers qui a su amalgamer un monde naturel et un monde surnaturel dans un paysage littéraire, en particulier fantastique.

Cette littérature a privilégié l'horreur en tant que genre à part entière puise ses véritables origines au XVIII^e siècle, le soi-disant Siècle des lumières, l'époque où la science et la raison sont censées abolir à jamais la superstition et l'ignorance. En réaction, peut-être, à cet optimisme, certains artistes et écrivains produisent des œuvres explorant les recoins les plus sombres de leur imagination, en thématissant une dimension pornographique et érotique, ces textes ont donc à voir avec l'interdit, la transgression, le désir, la mort tout en bâtissant un monde horrifique, érotique et pornographique .

I.2.1-Erotisme et pornographie :

La frontière entre érotisme et pornographie constitue aujourd'hui, dans les œuvres littéraires, un débat sans fin.

L'obscénité (ce qui blesse la morale) sont des notions poreuses dont les définitions évoluent au cours des siècles et selon les pays et les milieux sociaux ou confessionnels ainsi selon des genres littéraires. Mais ces deux notions ayant le même but, c'est-à-dire représenter la jouissance sexuelle sans partager la manière (l'érotisme le ferait de façon esthétique), il paraît tout de même difficile de séparer entièrement ces deux notions.

Le mot érotisme vient du grec «erôs» qui veut dire l'amour, le désir, il est aussi le nom du dieu de l'amour dans la mythologie grecque. Son acception selon *Le dictionnaire du littéraire* est la suivante « *Le terme érotisme désigne la part de la littérature amoureuse qui insiste sur les plaisirs de la chair.* »¹⁰. Dans ce cas, l'érotisme provient de la stimulation de l'imagination, tout n'étant pas dévoilé à la vue : non seulement le désir de voir ce qui n'est pas montré, mais de plus l'imagination magnifie ce qui n'est pas visible, c'est-à-dire le rend potentiellement encore plus beau dans l'esprit de lecteur. Cela peut être utilisé comme un ressort de séduction par de nombreuses personnes, consciemment ou inconsciemment.

De ce fait nous pouvons se référer à la citation de Georges Clemenceau : « *Le meilleur moment de l'amour, c'est quand on monte l'escalier* »,¹¹ c'est-à-dire : avant que l'acte sexuel soit consommé, quand le désir qui nous fait tendre vers lui est encore vif, et non pas après la mise en œuvre ou la satisfaction de cet acte, autrement dit l'érotisme caractérise tout ce qui, à partir d'une représentation liée à la sexualité, suscite

¹⁰ ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALA Alain, Op.cit.P 188.

¹¹ CLEMENCEAU, Georges, *Citation*, (page consultée 20 Avril 2013), disponible sur <http://www.evene.fr/>.

une excitation émotionnelle et sensuelle donc il ne renvoie pas à l'acte charnel lui-même mais plutôt à tout ce qui provoque le désir sexuel .

Clive Barker qui joue à exacerber les fantasmes de ses personnages selon deux axes la nécrophilie et l'inceste. Fantasmes que l'on peut retrouver mais explicités, exhibés au lieu d'être sous-entendu, dans *livre de sang*, ou bien, sur le mode plus sanguinolent, avec une touche d'horreur liée à la peinture d'un plaisir innommable, Barker est en proie à un « démon de la perversité », il écrit : « *Je pense que beaucoup d'histoires d'horreur traitent en fait de la vie du corps... et pour moi les meilleures histoires d'horreur ont trait à la sexualité. Poe a fait ça. Poe avait une sexualité comme ça* »¹².

Par ailleurs, les scènes de fellation, de masturbation, de rencontres homosexuelles ne manquent pas dans son œuvre. Elles sont toujours reliées à la production de l'horrible, même si elles n'en dérivent pas directement et sont décrites de façon non crue, comme par un regard fasciné.

De ce fait, Clive Barker dans son œuvre *Livre de sang* a réalisé un travail d'une lecture que l'on peut définir comme un geste sensuel, en vient tout naturellement à rejoindre une autre pratique de désir : la drague .le lecteur, comme le dragueur, part en quête de l'autre, d'une rencontre inouïe, intense et

¹² BOZZETTO, Roger, *L'érotisme dans les récits d'horreur moderne*, Phénix n°37. Bruxelles, pp. 143-152, 1995, disponible sur : www.noosfere.com/Bozzetto/article.asp?numarticle=373&pdf=1

privilegiée avec l'autre : « *la drague , c'est le voyage du désir .C'est le corps qui est en état d'alerte , de recherche par rapport à son propre désir .* »¹³

Donc c'est cette envie d'un contact neuf, soudain et toujours différencié. Sans ce mouvement amoureux, ce mouvement du désir, « *il n y a pas de texte possible ; tout art est un échange et appelle logiquement le jeu sentimental et sensuel du couple, la communion subtile de deux sujets, l'un désirant et l'autre à désirer.* »¹⁴

Nous pouvons constater ces scènes séduisantes où il a introduit son personnage principal Simon McNeal nu, un jeune homme de vingt ans, un nouveau étudiant dans la discipline du paranormal assuré par le Dr Mary Florescu, elle l'appelait son Messenger, le porteur des messages des morts, elle était fasciné par sa nudité, les yeux sur son corps et sa voix brisée d'excitation : « *Il aimait bien la voir contempler sa nudité, ou sa quasi-nudité. Durant ses séances il était seulement vêtu d'un short, afin d'écartier toute possibilité de trucage.* » (Livre de sang p 9)

Ainsi, Dr Florescu désirait Simon

« Les pouvoirs qui poussaient le système à se manifester, l'amour ainsi que son compagnon, le désir, et leur conséquences, le désespoir étaient les plus trois pulsions .Elle

¹³ REDOUTEY, Emmanuel, « Drague et *cruising* », *EchoGéo* [En ligne], 5 | 2008, mis en ligne le 11 avril 2008, (consulté le 04 mai 2013).P. 06, URL : <http://echogeo.revues.org/3663> ; DOI :

¹⁴ JOUVE, Vincent, *La littérature selon Barthes*, Ed de Minuit, 1986, p. 98.

aimait, elle désirait et elle sentait avec acuité l'impossibilité de son amour et de son désir .Ce n'était pas vrai ! Elle le désirait, le désirait tout de suite, enfoncé en elle. » (Livre de sang p13)

De la sorte, la nudité masculine est érotique que la nudité féminine en pouvant dire que le corps dans ce cas est au fondement de la représentation érotique ; il est dévoilé, montré dans sa nudité.

L'érotisme Barkerien c'est ainsi que, souvent, quelqu'un trouvera alléchante, une personne dont les habits sont courts, laissant apparaître une partie considérable de la peau du corps, car on trouve qu'une femme en sous-vêtement est beaucoup plus érotique qu'une femme totalement nue, il est souvent stimulé par l'ambiguïté d'une attitude, la suggestion, le non-dit, voire la promesse d'une situation future, car l'imagination et le désir sont également mieux sollicités dans ces cas, que lorsque tout est déjà gagné ou donné. Comme cela est très bien décrit de ce passage :

« Il s'interrompt .Elle était entrain de déboutonner le haut de sa robe. « Elle n'est pas sérieuse, pensa-t-il, elle ne peut pas être sérieuse .Faire l'amour ? Maintenant ?

-j'ai beaucoup réfléchi durant ces dernières heures, dit-elle en faisant glisser la robe le long de son corps, avant de la laisser tomber pour en sortir complètement. » (Livre de sang p186)

Certains vêtements peuvent provoquer chez tout un chacun un fétichisme sexuel, c'est-à-dire une attirance sexuelle caractérisée par une forte excitation érotique à la vue de ces vêtements comme par exemple le soutien-gorge,

« Elle portait un soutien-gorge blanc qu'elle essaya d'ôter, sans succès. » (*Livre de sang* p187)

Donc on peut dire que ce personnage veut atteindre à une excitation sexuelle ce qui nous mène à définir l'érotisme par ce qui est ressenti tandis que la pornographie se définit par ce qui est montré (c'est-à-dire la relation sexuelle humaine montrée explicitement).

La signification de la pornographie selon *Le dictionnaire du littéraire* est la suivante « Elle caractérise de nos jours toute représentation concrète et explicite (dessin, photographie, livre, film) de choses obscènes dans le but de les rendre publiques et d'exciter le lecteur (ou spectateur). »¹⁵

Elle vient du grec, un dérivé de signifiant « prostituée » qui signifie « peindre », « écrire » ou « décrire ».

La pornographie renvoie à l'acte sexuel en lui-même, autrement dit c'est produire avec complaisance de sujets, de détails indécents et obscènes dans une œuvre artistique, littéraire ou cinématographique.

Dans l'œuvre *Livre de Sang*, la pornographie se trouve au cœur du phénomène insolite, y participe directement : sans elle, le fantastique disparaît du texte, Barker nous fait une confrontation à l'interdit sexuel puisque ce qui est censé être caché (les parties génitales) est exposé et l'activité sexuelle est montrée, on peut la voir ici :

¹⁵, Op.cit, p. 189

« -Cet accident m'a fait réfléchir, m'a poussée à analyser ce que je veux vraiment .Et franchement ... (elle défaisait sa ceinture)...je n'en ai rien à foutre ...

La fermeture Éclair.

-...de cette pièce, ni d'aucune foutue pièce ...

Son pantalon chut sur le sol.

-...je vais te montrer ce que je veux vraiment. » (Livre de sang p 188)

Mais aussi : « *Même le pénis de l'adolescent ballottait de droite à gauche sur son bas ventre rasé.* » (Livre de sang p 48)

Notre fantastiqueur contemporain a relégué aux oubliettes toute volonté de se montrer moralisateur, à une époque où les mœurs sexuelles s'avèrent plus libres et diversifiés.

Dans son œuvre *livre de sang*, la drogue, le sexe, la violence servant d'arrière-plan et on ne donne pas dans la dentelle : le langage, comme les thèmes, y est subversif, cru. On lira dans ce passage : « *Lui et Lacey faisaient des choses ensemble. Ils prenaient de la drogue peut être, on n'a jamais rien trouvé. Ils reniflaient de la colle, se masturber ensemble .Dieu sait quoi.* »

Nous constatons encore qu'il y a une sexualité vécue entre deux personnes, associée au plaisir, une sexualité franchement pornographique, d'une œuvre comme *livre de sang* peut contribuer à choquer un lecteur prude, en le faisant

assister à des pratiques éhontées, sans retenue, sans censure
.On peut s'en rendre compte dans ce texte :

« Elle glissa une main dans son slip et l'empoigna .Sa main froide rendait le contact plus excitant .Il éclata de rire quand elle fit glisser son slip le long de ses cuisses et s'agenouilla devant lui Elle était plus experte que jamais , sa gorge bouche ouverte comme un tuyau de chair .Sa bouche était plus sèche qu'à l'habitude , sa langue plus râpeuse ,mais ses sensations lui donnèrent le vertige .C'était si bon qu'il remarqua à peine l'aisance avec laquelle elle le dévorait , l'engloutissant plus profondément qu'elle n'avait jamais réussi à le faire , utilisant toutes ses ressources pour le faire monter de plus en plus haut .Lentement , plus profondément , puis une accélération qui faillit le conduire à l'orgasme , puis lentement à nouveau jusqu'à ce que l'extase s'éloigne .Il était complètement à nouveau à sa merci . » (Livre de sang p188)

Dans notre roman, la contribution de la pornographie consiste, d'une part, à mettre en place une ambiance propice aux émotions fortes :

«Il ouvrit les yeux pour la voir à l'œuvre .Elle empalé contre lui, le visage aux anges.

-Bon Dieu, hoqueta -t-il .C'set si bon .Oh oui !oh oui !

Son visage ne s'anima même pas une réponse à ces mots, elle se contenta de le besogner sans dire un mot .Elle n'émettait pas ses bruits habituels, les petits grognements de satisfaction, le souffle court dans ses narines .Elle dévorait sa chair dans un silence absolu. » (Livre de sang p188)

Et d'autre part, elle consiste à établir un climat glauque. Nous pouvons en effet observer quelques paragraphes qui ont trait à cet univers malsain comme c'est dans le cas qui suit où on a évoqué la mort en plein de l'acte charnel :

« Calloway sentit son corps devenir rigide tandis que son érection se flétrissait dans la gorge avide. Elle n'interrompit pas son labeur ; son bas ventre était toujours pompé avec alacrité alors même que son esprit formulait cette pensée impensable : elle est morte. Elle m'a pris dans sa bouche, sa bouche glacée, et elle est morte. C'est pour ça qu'elle est revenue, pour ça qu'elle s'est enfuie de la morgue et qu'elle est revenue. Elle était impatiente de finir ce qu'elle avait commencé, ne se souciait plus désormais de la pièce ni de son usurpatrice. C'était cet acte qu'elle estimait entre tous, cet acte et lui seul. Elle avait choisi de l'accomplir pour l'éternité » (Livre de sang p 189)

Une autre définition de la pornographie proposée par Tiffany Hopkins « *comme « avant tout un objet de divertissement qui a pour finalité la masturbation. »*¹⁶

Nous pouvons définir la masturbation comme une pratique sexuelle, consistant à provoquer le plaisir sexuel par la stimulation des parties génitales ou d'autres zones érogènes, à l'aide des mains ou d'objets. Ce comportement sexuel où l'on

¹⁶ DUPRIEZ, Gentiane, *La pornographie est elle un zoo humain ?*, (page consultée le 23 Mai 2013), disponible sur : <http://afrochild.wordpress.com/2010/04/29/la-pornographie-est-elle-un-zoo-humain-by-anemone-de-neef/>.

est son propre objet de désir et où on se satisfait soi-même est réprimé dans plusieurs cultures et considéré comme pêché pour d'autres. Cependant Clive Barker vise toujours à transgresser les sujets tabous dans ses écrits en évoquant la masturbation.

Nous sommes mis devant le fait accompli en ces termes :

« Cette journée avait été particulièrement dure : il était impatient de quitter cette pièce de se plonger dans un bain et de se laisser griser par l'adulation. Le messenger plongea la main dans son short et se caressa avec nonchalance. » (Livre de sang p10)

Le personnage dans cette pratique provoque son plaisir sexuel par cette excitation manuelle de son organe génitale comme on peut la voir ici : *« Il entendait leurs voix ténues de mouches, mais ne questionnait pas leur présence, trop occupé à penser au jeu et trop absorbé par le plaisir de la masturbation. »(Livre de sang p10)*

En fin de compte, Clive Barker construit un abri et un refuge pour la pornographie et l'érotisme dans un édifice fantastique qui va convoquer un autre procédé, une autre infraction celle de l'horreur. En réalisant une écriture métisse de sexe et d'horreur.

I.2.2-L'obscène qui fait horreur :

Les écrits pornographiques et horribles semblent exercer un certain pouvoir de fascination sur celui qui les lit au point qu'il ne puisse en détacher son regard, Cette fascination peut être due au dégoût que provoquent ces écrits car ce qui

marque les textes pornographiques et horribles ce sont les réactions qu'elles entraînent et qui nous ramènent à ce que nous avons lu précédemment. Face à ces textes, nous observons deux réactions possibles : l'excitation et le plaisir ou le dégoût et le malaise, l'un pouvant survenir à la suite de l'autre. Ce jeu d'attraction/répulsion paraît alors inhérent à la pornographie et à l'horreur. La pornographie, tout comme l'horreur, dont le principe premier est de tout montrer et à excès, l'autorise.

De ce fait, Le corps est au fondement de la représentation pornographique; il est dévoilé, montré dans sa nudité. Mais c'est parce qu'elle renvoie à la dimension sexualisée du corps, à ce qui ne doit pas être vu, que la pornographie est jugée obscène. Le corps est également un élément indissociable de l'horreur, qu'il s'agisse du corps mort ou du corps ouvert s'offrant à la vue de tous.

Notre roman *livre de sang*, mettant en scène des corps béants, ouverts, qui sont qualifiés d'obscènes et c'est pour cela qu'ils font horreur. Dans le langage courant, « obscène » signifie un aspect affreux. Il s'agit de quelque chose de sale, d'immonde, d'indécent qui doit être caché ou évité. Mais Clive Barker a bien décrit ces parties génitales, qualifiées de parties honteuses et sont jugées obscènes. C'est le cas ici lorsqu'on lit qu'

« Ils écrivaient sur lui de tout côtés, arrachant les poils de sa tête et de son corps pour dégager de nouvelles pages, écrivant sous ses aisselles, écrivant sur ses paupières, écrivant sur ses

testicules dans le creux de ses fesses, sur la plante de ses pieds. »(Livre de sang p19)

Ainsi, nous pouvons dire d'un corps qui se dégrade ou qui se décompose est répugnant et doit demeurer sous terre. L'obscène entretient donc un rapport au corps et au sexe. Et nous voyons que c'est le dévoilement de ce qui devait rester caché qui est qualifié d'obscène et provoque le dégoût et aussi l'horreur. On peut aussi comprendre ici avec Judd et Mick *Dans les collines, les cités* lorsqu' :

« Ils firent l'amour avec joie, avec force, avec un plaisir partagé ; il y avait une précision aiguë dans leur passion, chacun sentait l'instant où le plaisir indolent de l'autre se faisait plus urgent, où le désir devenait nécessité. Ils s'étreignirent, membre contre membre, langue contre langue, dans un nœud que seul l'orgasme pouvait défaire, quand ils se roulaient dans le blé en échangeant coups et baisers. Au milieu de leur joute amoureuse, alors qu'ils s'engloutissaient mutuellement, ils entendirent le pout-pout –pout d'un tracteur qui passait ; mais ils ne souciaient plus du danger. » (Livre de Sang p. 210.)

L'horreur alterne les gros plans sur les blessures, sur le sang qui coule, et sur le visage des victimes afin de souligner la violence de l'acte commis et la douleur ressentie. Ce que Clive Barker nous montre dans ce qui suit :

« Le corps de Slape s'affaissa, et la main qui avait tenu le couteau, coincée entre le mur et le corps de l'adolescent, se dégagea en glissant, sanglant et désarmée .Slape exhala son dernier souffle et s'effondra lourdement contre le mur, enfonçant

le couteau plus profondément dans ses tripes .Il était mort avant d'avoir touché le sol .Redman le retourna. Il ne s'était jamais habitué à la soudaineté de la mort [...] Le silence total dans les corridors pesait sur ses épaules quand il s'en retourna vers le vestibule .La blessure à son ventre était insignifiante, et le sang avait tissé lui-même son propre bandage poisseux, qui avait collé le coton à la chair et scellé la plaie. » (Livre de sang p. 133.)

La pornographie fait de même : des gros plans sur les sexes béants alternent avec des gros plans sur les visages afin de montrer le plaisir éprouvé. « *Il n'est de pornographie que dans l'art de la découpe des plans, des arrêts* »¹⁷ écrit Christian St Germain de ce fait le visage montré en gros plan fait horreur car il renvoie au sexe.

Au bout du compte, Clive Barker peint dans œuvre deux conjoints rejetés : la pornographie et l'horreur car elles semblent porter atteinte aux valeurs mises en avant par la société et représenter un danger mais il s'agit avant tout d'un monde fictionnel et fantastique qui privilégie toute sorte de d'interdiction et de transgression, ce qui nous mène à convoquer un autre sujet tabou celui de la mort ou la danse macabre.

I.3-La danse macabre :

L'« interdit » sur la mort se manifeste dès les années vingt aux États-Unis pour s'étendre ensuite au monde anglo-

¹⁷ WOJAZER ,Laura ,*La pornographie ? Quelle horreur ! Ou comment pornographie et horreur s'interprètent.* (page consultée le 20 Janvier 2013), disponible sur : www.litterature-poetique.com/pdf/horreur_pornographie.pdf

saxon européen puis dans presque tout l'Occident. Sans doute à la suite des « *boucheries* » de la Première Guerre mondiale, la mort devient un sujet tabou.

Cependant elle est constamment présente dans le paysage littéraire, elle est le seul élément dont les écrivains puisent sans retenue depuis l'écriture existe et qui ne s'est jamais avéré stérile ou trop usé par le temps. C'est un élément que nul courant littéraire n'osa bannir ou ignorer, la mort est gorgée de vie dans le corpus littéraire universel notamment le monde fantastique où l'écrivain de ce genre en parle, il en fait sa muse, son obsession, son éternelle thématique, son phare et son large horizon, la mort est pour l'écrivain fantastique sa bien aimée qu'il s'arrange toujours pour introduire dans ses textes, sous diverses formes, sous plusieurs sobriquets avec tous les ornements et les accessoires susceptibles de faire reluire sa présence, de la mettre en valeur.

Les écrivains du paranormal, nous apprennent qu'il est possible de dialoguer avec les disparus et cette communication avec les morts est révélatrice. Dans un univers de l'imaginaire où on croit en l'au-delà les morts font la « *danse macabre* » ou la danse de la mort.

La Danse macabre est un genre thématique qui évoque la soumission de tout être humain à l'autorité de la mort. Il s'agit le plus souvent de gravures ou peintures qui représentent de façon symbolique une danse dans laquelle un squelette entraîne les personnes les unes après les autres.

En Europe occidentale, la Danse macabre était un genre très en vogue vers la fin du Moyen Âge, dans le théâtre, la poésie, la musique et les arts plastiques, sous la forme de représentations allégoriques de la mort ou d'une procession de morts, généralement sous forme de squelettes, accompagnant des vivants au tombeau. Il s'agissait de rappeler aux humains leur mortalité et même leur égalité devant la mort, d'où la représentation de personnages de toutes les classes sociales.

Cette vogue résulte de l'obsession de la mort qui se manifesta surtout à partir de la deuxième moitié du XIV^e siècle : les épidémies de peste qui envahissaient toute l'Europe étaient inexplicables, et la croyance populaire était que, la nuit, les morts dansaient dans les cimetières.

Clive Barker a réactualisé la danse macabre dans son œuvre *Livre de sang* où les disparus reviennent, des esprits de personnes mortes revenues comme des fantômes autrement dit des cadavres réanimés qui possèdent encore leur corps.

Livre de sang ouvre le bal à ces défunts qui vont guincher sur le corps de Simon McNeal aux sons d'un chant dont les paroles sont les souffrances, les expériences et les perversions de ces morts. Le narrateur dira :

« Quelles qui eût été la violence qui avait été commise en ce lieu, elle avait percé la maison, aussi sûrement qu'un couteau vient percer le ventre d'un poisson ; et à travers cette plaie, cette blessure au flanc du monde, les morts venait glisser un œil, et prendre la parole. » (Livre de sang p6)

La mort est ici représentée sous la forme d'une « course », un trajet qui nous conduit aux obscurités, elle est couronnée par l'ombre de mystère récoltant l'âme sans pitié et sans limite. C'est pour cela : « *La mort avait –elle ressemblé à cela : une course infinie le long d'un tunnel qui conduisait aux ténèbres ?* » (*Livre de sang p.10*)

La frontière entre le monde des vivants et celui des morts est tout à fait poreuse : la mort vient danser avec les vivants, son corps mort est une « *vivante carcasse* ». Le rapport à la mort est ici actualisé en fonction d'une vision très horrifique et vengeresse. Pour ce faire : « *L'artère était large et battue par les vents, les morts se pressaient de tout côtés .Elle se fraya un chemin à travers eux comme à travers une foule d'êtres vivants, tandis que leurs visages débiles et bavants l'observaient, hostiles à son invasion.* » (*Livre de sang p 18*)

Chaque couple constitue un tout à la fois uni et disjoint. Il est uni pour toujours en ce que, nouveauté importante, le mort et le vivant désignent un même être, sont le double, l'image réciproque l'un de l'autre. Nous retrouvons là, définitivement fixée, amenée à sa perfection, Mais, en même temps, chaque couple est aussi disjoint que possible par le refus du vivant d'accepter du mort son image. Et c'est en leur faisant violence que les morts entraînent les vivants, un peu ridiculisés par cette nécessité.

De la sorte notre personnage Simon, pour avoir osé se moquer d'eux, pour les avoir humiliés au sein de leur royaume,

les morts sont revenus pour se venger, pour danser avec lui. Cette tradition peut se lire en ces termes :

« Les morts avaient erré sur l'artère durant une éternité de deuil, portant les blessures avec lesquelles ils avaient péri et la démence avec lesquelles ils avaient massacré .Ils avaient supporté ses moqueries, ses falsifications, qui avaient fait un jeu de leur supplice .Ils voulaient clamer la vérité. » (Livre de sang p 15)

La danse macabre est conçue comme un avertissement pour Simon et une source de réconfort, de réussite pour Dr Mary Florescu comme étant la traductrice de leurs mots tracés dans la chair, ainsi conçue comme un appel aux vivants pour respecter les morts et un appel pour clamer la vérité de leur décès. Il est donc dit que : *« Les visages éthérés des morts se détachaient clairement devant elle. Elle percevait la profondeur de leur souffrance et compatissait à leur poignant désir d'être entendus. » (Livre de sang p 13)*

Mais son motif de base est plus simple, plus intemporel : celui du caractère éphémère de la vie .Elle rappelle aux hommes qu'ils sont destinés à mourir, sans exception.

Les morts-vivants dans notre romans ne savent généralement pas parler, ils ne s'expriment que par leurs yeux et se contentant de pousser des hurlements lugubres. On voit à la lecture du roman que :

« Les morts n'avaient plus de voix à présent, ni même de bouche. [...] Leurs visages se pincèrent, comme si leur peau

s'était étirée sur leurs os, leur chair s'assombrit comme sous l'effet d'une blessure, leur voix s'emplit du regret d'une défaite anticipée. [...] Créatures sans pareilles, miracles indicibles et interdits de notre espèce, bavardant et hurlant comme le Jabberwock. » (Livre de sang p 20 /24)

Clive Barker considère ces morts comme des voyageurs ayant une mission à accomplir puis ils disparaissent pour laisser aux vivants une trace d'eux donc se sont juste des cadavres réanimés possèdent encore leur corps. Dans *livre de sang* nous lisons que : « *L'artère avait complètement disparu au regard des yeux vivants .Ses voyageurs avaient tourné leurs visages vers les ténèbres pour replonger dans l'oubli, ne laissant que leurs signes et leurs talismans dans le monde concret.* »(Livre de sang p21)

Enfin, c'est grâce à la danse macabre que ces êtres sont réapparus et sont devenus vivants, cette tradition qui n'a cessé depuis de devenir de plus en plus populaire dans les œuvres fantastiques et les mondes horribles.

Elle a permis l'existence des êtres qui n'ont plus aucune intelligence humaine, plus aucune volonté propre, et ne doivent de bouger qu'à la vie magique qui les anime.

La seule chose qui leur reste est une faim dévorante et un instinct cannibale qui les pousse à vouloir, d'une part, se repaître de la chair des êtres humains et, d'autre part, sculpter et tatouer cette chair sans compassion et sans pitié pour avoir des grimoires faits de peau humaine et avoir un livre fait de sang.

I.4-L'esthétique du sang :

Est –il possible d'esthétiser le sang ? Cela paraître une question sans réponse, un paradoxe sans issue. En parlant d'esthétique, on touche évidemment au problème de l'art en général. Mais nous aimerons nous limiter à la littérature, à la description par les mots de l'atroce, de l'innommable .Et dans le domaine de l'horreur et de la littérature fantastique nous serons ici en compagnie épouvantable.

D'abord, nous proposons une description conforme aux lois de la médecine, le sang est un :

« Fluide circulant dans les vaisseaux sanguins, constitué d'un milieu liquide (plasma) dans lequel baignent les éléments figurés. Le plus important liquide biologique qui irrigue tous les organes, leur apporte oxygène et éléments nutritifs et les débarrasse de leurs déchets. Le sang est composé à 55% de plasma et à 45% de cellules, rouges, globules et plaquettes. »¹⁸

Le sang porte aussi une dimension religieuse, dans l'imaginaire chrétien, le sang versé est d'abord le sang du Christ mort sur la croix. On ne s'étonnera donc pas de voir le sang, profondément ambivalent, se charger en dépôt de tout, de la valeur positive su sacrifice.

Mais dans une autre dimension, dans un autre univers celui de la littérature, Clive Barker donne au sang une présence plus inquiétante car « *le sang sera donc un liquide rouge et*

¹⁸ http://www.futura-sciences.com/fr/definition/t/biologie-4/d/sang_613/, (page consultée le 03 Mai 2013)

sombre, lié à la vie et par conséquent à la mort. »¹⁹ et plus littéraire à la fois. En lui offrant une présence physiologique ou métaphorique, le sang est partout dans son œuvre *Livre de sang*, c'est un mot qui peut occuper toutes les fonctions, il renvoie aux réalités opposées. Comme il matérialise la vie, il évoque aussi la mort. Bachelard l'affirme « *Il y a une poésie du sang, c'est une poésie du drame et de la douleur, le sang n'est jamais heureux.* »²⁰

Avant de pénétrer le royaume sanguinaire de Barker, nous rencontrons son portail, il est également sanglant, *Livre de sang*, racontant l'histoire de Simon, ce faux médium qui sera le réceptacle de la parole des défunts, il devient un livre mais un livre qui n'est pas comme les autres, il est fait de chair et de sang qui porte dedans les histoires des morts, leurs frustrations, leurs souffrances, ils ont fait de son sang une encre, une encre tenace. Cela se manifeste ici lorsqu'on lit : « *Il allait devenir leur page, leur livre, le réceptacle de leurs autobiographies .Un livre de sang .Un livre fait de sang .Un livre écrit avec le sang.* » (*Livre de sang* p 16)

Malgré ses blessures, malgré qu'il saigne, Simon « *n'était plus à présent qu'une masse de sang, de la tête au pied.* » (*Livre de sang* p19), Mary Florescu la traductrice de ce livre, est fasciné par ce corps sanglant .Cela nous permette de dire que le sang dans ce cas est impur parce qu'il est lié au

¹⁹ Note de lecture

²⁰ STAMM Anne, *l'ambivalence du sang, symbole de vie, symbole de mort*, (page consultée le 18 Avril 2013), disponible sur : documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/.../ANM_1990_157.pdf

désir et du feu de la passion. Barker nous le confirmera en ces termes :

« Elle le toucha à présent, comme elle n'avait jamais osé le faire auparavant, le caressant des doigts, oh ! Si doucement, tout le long de son corps, faisant courir leurs extrémités sur sa peau labourée, comme une femme aveugle entrain de lire une page de braille [...] Même à travers le sang, elle discernait la méticulosité avec laquelle on avait tracé les mots dans sa chair. » (Livre de sang p21)

Dans le passage suivant, les morts ont erré sur l'artère durant une éternité de deuil, portant les blessures avec lesquelles ils ont péri et la démence avec laquelle ils ont massacré. Ils ont supporté les moqueries et l'insolence, les falsifications de Simon, le faux médium qui ont fait un jeu de leur supplice, en voulant clamer la vérité et honorer leurs promesses, une promesse de sang. Donc le sang ici peut symboliser la vengeance ainsi que la mort. Il est dit qu' *« Il y avait dans l'air du numéro 65 un souvenir et une promesse de sang, un parfum qui pénétrait dans les sinus et faisait se retourner l'estomac le plus robuste. »(Livre de sang p6)*

Ainsi, le sang symbolise toutes les valeurs solidaires du feu, de la chaleur et de la vie qui s'apparente au soleil .A ces valeurs s'associent tout ce qui est beau, noble, généreux, élevé. Le sang est universellement considéré comme le véhicule de la vie .

Le sang est la vie, de ce fait, Clive Barker dans l'une des nouvelles de son œuvre *livre de sang* qui s'intitule *le train de*

l'abattoir dont le personnage principal est Leon Kauffman qui vit à New York ou comme il a nommé « Le palais de plaisir »

En décrivant ses rues sanglantes dans ce qui suit :
« *Durant les quelques mois que Kaufman avait vécu à New York, ses rues avaient été baignées de sang.* » (Livre de sang p26)

De ce fait nous pouvons comprendre que le sang dans ce cas est un symbole ambivalent. D'une part il renvoie à la vie et on le constate dans le choix de la ville New York, elle est l'une des plus grandes villes au monde, c'est une agglomération gorgée de vie. Et d'autre part, il renvoie à la violence car la ville a connu des meurtres et des homicides et aussi des viols. On y peut lire que : « *Tous ceux qu'il rencontrait s'étaient frottés à la violence ; c'était un des éléments de la vie. C'était presque chic de connaître quelqu'un qui avait péri de mort violente. C'était une preuve que l'on vivait dans cette ville.* » (Livre de sang p26)

Le sang pris comme source et manifestation de l'énergie devient également, par la comparaison le moyen de mesurer l'échec du regard médical confronté au mystère de l'âme et du corps. C'est ce que l'on peut constater avec Simon, malgré qu'il saigne, il reste vivant comme on peut le voir ici : « *Le garçon survivait, c'était évident. Le sang séchait déjà et la myriade de blessures était en voie de guérison. Il était en bonne santé, [...] Sa beauté s'était évanouie à jamais, bien sur.* » (Livre de sang p 22)

Dans une autre nouvelle de *livre de sang* qui s'intitule *les Feux de la rampe*. L'histoire se déroule au théâtre où les personnages sont en quête de l'amour, de la passion et du sexe.

Nous pouvons marquer la présence du sang qui se retrouve à travers toute une série d'objets qui l'évoquent sans le désigner explicitement .en premier lieu, par le biais de sa couleur rouge on peut lier le sang à la présence du vin, ce dernier est un supplément d'énergie, il renvoie au bonheur, et chez les grecs, le symbole s'étend encore, Dionysos, Dieu de la vigne et du vin.

Ce dernier réjouit l'être, source de vie pour certains, il exalte les passions de hommes et adoucit les peines, il est toujours en couple avec la musique, la poésie et tout ce qui ravit l'âme Comme on peut le voir ici : « *-Trop tard pour regretter quoi que ce soit .Nous n'aurions jamais dû renoncer à Dionysos en faveur d'Apollon.* » (*Livre de sang p 161*)

Cependant, ce n'est pas toujours le vin qui offre à l'âme et l'esprit la jouissance et le plaisir. On verra cela dans ce passage qui nous dit qu' « *Il sentait un nuage de malheur peser au-dessus de sa tête, et ni le vin, ni les femmes, ni les chansons ne pourraient le chasser.* » (*Livre de sang p164*)

En deuxième lieu, le sang renvoie à la présence du feu qui symbolise dans ce qui suit, la colère. Nous pouvons lire que : « *Sa peau se mit à cramer : elle tenait vraiment à jeter de l'huile sur le feu.* »(*Livre de sang p 198*)

En conclusion, dans une littérature qui se caractérise par une intrusion brutale du mystère dans le cadre de la vie réelle, Clive Barker évoque le sang, ce liquide a suscité plusieurs significations tel que la vie, la mort , la passion et l'amour ainsi que la douleur et la colère, le vin et le feu, il les a réunis dans un univers horrifique et sanglant, dans un monde où on a évoqué l'interdit, on a transgressé les tabous, avec la danse macabre on a pénétré le royaume des morts comme on a vécu une horreur hybridée avec l'érotisme et la pornographie dont le corps est au fondements de ces représentations, un corps qui a su gouverné le monde artistique et poétique .

L'histoire de la perception du corps, l'histoire de l'image, de la connaissance et de l'acceptation du corps humain, est devenu tout récemment un objet d'étude à part entière.

L'intérêt nouveau pour l'histoire de la médecine, des femmes, de la sexualité, de l'accouchement, de l'alimentation, de la souffrance et de la douleur a permis, depuis deux décennies environ, de défricher un terrain d'étude encore peu exploité. L'histoire du corps doit également beaucoup à celle des représentations. Quel a été, au cours des siècles, le discours tenu par les hommes sur le corps, leur manière de penser et de vivre leur corps ? Dans ce domaine, plus que dans d'autres, la perception du corps des femmes est très différente de celle du corps des hommes. Il convient donc, le plus souvent, de les différencier, en gardant à l'esprit que, jusqu'à une époque très récente, la quasi-totalité des sources émane des hommes.

Le corps gouverne dans le monde artistique au point de vouloir lui faire dire les choses les plus extravagantes qui soient. L'auteur met en scène un corps qui peut épouser toutes les formes d'expression que veulent lui donner les artistes. Le corps parle, il est aussi écriture car tous les signes d'une civilisation peuvent être mis en évidence grâce à lui. Donc « *Le corps est une puissance poétique opérant dans la matière du vivant comme le corps de la lettre, par l'écriture, opère dans la langue.* »²¹

²¹ DUMOULIE Camille et RIAUDEL Michel, *Le corps et ses traductions*, Desjonquères, Paris, 2008, p. 14.

C'est pour cela, que nous intitule notre deuxième chapitre l'inscription et la poétisation du corps , qui comprend quatre parties dont la première a pour titre la présence du corps dans la littérature , elle contient deux sous sections , l'une s'intitule le corps en pièces en abordant la sensation visuelle, auditive et tactile et l'autre s'intitule le corps et ses objectifs .Pour la deuxième partie dont l'intitulé est le corps souffrant .Puis , dans une autre section on évoque la nudité masculine et finalement on parle du corps témoin .

II.1- La présence du corps dans la littérature fantastique :

Corps esclave, corps torturé, corps souffrant, corps érotique, corps magnifié, corps transcendent, le corps apparaît comme une grande machine à fantasme qui fonctionne dans le paysage littéraire et notamment le paysage fantastique. C'est l'art corporel, forme particulière d'art contemporain qui prend directement le corps humain, souvent celui d'artiste, comme support d'expression ou mieux encore, comme œuvre d'art à part entière.

Les arts plastiques produisent des corps, en peignant ou en sculptant les formes mais l'écriture s'efforce de rendre présente la palpitation d'un corps, c'est une écriture de la représentation, de la mise en scène de l'apparence et du paraître. C'est aussi une écriture de la mémoire des multiples dimensions du vécu corporel.

Dans la littérature fantastique, l'écriture corporelle se veut un au-delà du visible, elle vise à transgresser les tabous

en sortant de l'ordinaire avec cette littérature qui n'est devenue durable et réussit que dans la mesure où elle a pu mettre en rapport le corps et l'écriture, écriture devenue, par conséquent, le lieu de surgissement du fantasme qui a fait du texte l'espace par excellence de l'implacable détermination des pulsions et des désirs inconscients .

Le corps humain avec sa codification et ses représentations est au centre des préoccupations de tous les arts qui souhaitent dépeindre la réalité de l'être humain et de son quotidien, ainsi de décrire le corps avec ses pièces, ses sensations dont des objectifs précis.

II.1.1-Le corps en pièces :

La description du corps des personnages joue un rôle majeur dans la continuité de l'histoire qui se dessine dans le roman fantastique. Ainsi, prendre l'autre pour un tableau, écrit Henri Pierre Jeudy :

*« C'est de toute évidence un acte souverain du désir de beauté qui masque difficilement la tyrannie. C'est aussi un acte qui suppose une image de référence car ces gestes répétés sont bien à partir d'un corps imaginé comme immuable ».*²²

Cette enveloppe charnelle est sujette à plusieurs interprétations qui sont toutes valables dans la mesure où nulle ne saurait prétendre avoir le monopole de la connaissance de tous les codes et expressions corporels. C'est un sujet aussi

²² JEUDY (E P), cité par. MVE Franck-Bernard, *La symbolique du corps dans l'œuvre Romanesque d'Olympe Bhély-Quenum*, Thèse pour l'obtention du Doctorat. Université Nancy 2 de Lettres, Octobre 2009, p. 28.

vaste que le monde donc toujours d'actualité et qui ne cesse d'inspirer les écrivains pour ne parler que d'eux.

Grâce au corps et à sa symbolique, les personnages choisis du romans sont en devenir ; c'est-à-dire qu'ils font toujours tout pour améliorer leur quotidien et de trouve l'explication de l'inexplicable dans ce monde mystérieux car, comme l'explique assez clairement la chanson de Grand Corps Malade *Mon cœur, ma tête et mes couilles*, « *le corps humain est un royaume où chaque organe veut être le roi ; il y a chez l'homme trois leaders qui essayent d'imposer leur loi, cette lutte permanente est la plus grosse source d'embrouille, elle oppose depuis toujours la tête, le cœur et les couilles* ».

La symbolique du corps est ici une catharsis qui permet de se poser des questions qui peuvent heurter comme celle de la condition humaine dans un monde devenu sans repères hésitant. L'incertitude se lit donc dans l'œuvre que nous avons choisis.

L'auteur aime les descriptions physiques pour mettre l'accent sur certains faits qu'il veut souligner. Cette stratégie d'écriture nous donne le sentiment que les personnages sont tout au long de l'histoire filmés ou encore épiés dans leurs faits et gestes. Leur physique est dans ce roman narré et poétisé des fois comme quelque chose d'impersonnel que son possesseur utilise à tort et à travers.

A croire que pour l'auteur, la poétisation du corps doit forcément passer par la destruction d'une manière où d'une autre de cette enveloppe charnelle. L'histoire dit ceci :

« Mick laissa tomber la fleur et dégagea le bas de son tee-shirt de ses jeans .Un estomac plat, puis une poitrine lisse et mince furent révélé lorsqu'il l'ôta .Ses cheveux étaient en bataille quand sa tête réapparut, et son visage était orné d'un large sourire .Judd examina son torse .Bien dessiné, pas trop de muscles de ses jeans délavés .Une chaîne en or, discrète mais accrochant le soleil reposait au creux de sa gorge. »(Livre de sang p 210)

Notre roman fait du physique le réceptacle de toutes les souffrances liées à la phallocratie en vigueur. Mais c'est une phallocratie d'un autre genre, une domination de l'outre-monde c'est le royaume des morts. Cette souffrance ancrée au cœur de la chair permettra une révolte sourde et certaine aux conséquences très souvent dramatiques pour les oppresseurs. Le corps finira par se soumettre. En effet, nous disons avec J. Geninasca que :

« Face à une situation conflictuelle, le Sujet a le choix entre deux stratégies. Il peut prendre parti dans le conflit qui oppose sujets de l'assomption et de l'adhésion, au prix toute fois d'un renoncement ou d'un oubli. Il peut accepter l'insécurité et la douleur, l'inquiétude cognitive et l'angoisse existentielle, et se mettre en quête d'un nouvel accord, résultat d'une « conversion » naturelle. »²³

De ce fait, notre écrivain met en scène un ensemble des sensations dont la valeur est différente.

En premier lieu, nous pouvons constater la présence de la sensation visuelle qui joue un rôle primordial dans la

²³ GENINASCA (J), *Cité par* Franck-Bernard MVE, Op. cit. p. 42.

création littéraire car elle permet aux différents personnages de vivre et de voir les réalités de leurs milieux respectifs. Être à la fois acteur et spectateur de son environnement leur permet de ce fait, contrairement à un personnage aveugle, de témoigner des rebondissements dont l'auteur fait état dans son ouvrage. Par le canal de la narration, la vue est ce qui affine la représentation des lieux. Cet état de chose est manifeste ici : « *Un de ces carrefours sur l'artère des morts était situé au numéro 65, Tollington Place .Cette maison à la façade de brique, bâtie dans un style pseudo-classique, n'avait rien de remarquable par ailleurs.* » (*Livre de sang* p 01)

La description en vigueur d'une manière ou d'une autre et la description physique des personnages comme le montre ce passage : « *Elle paraissait la cinquantaine et avait probablement dix ans de moins .Pas de maquillage, les cheveux tirés en arrière avec tant de force qu'il se demandait comment faisaient ses yeux pour ne pas jaillir de leurs orbites.* »(*Livre de sang* p 100)

De ce fait, disons avec M. Butor que « *toute invention littéraire aujourd'hui se produit à l'intérieur d'un milieu déjà saturé de littérature. Tout roman, poème, tout écrit nouveau est une intervention dans ce paysage antérieur* »²⁴ Ainsi, la mise en exergue de la sensation visuelle est de facto une approche esthétique fondamentale pour ne pas être un « *aveugle qui guide un aveugle* »²⁵.

²⁴ Butor (M), *Répertoire III*, Franck-Bernard MVE .Op .cit., p. 45.

²⁵ Ibid. P. 45.

Les personnages utilisent beaucoup le regard, qui symbolise l'objectivité et la clairvoyance pour montrer leur appartenance et leur profond ancrage dans leur univers horrifique. La lecture du roman montrera que : « *Leurs yeux se rencontrèrent de nouveau, et un regard éloquent, commun aux vivants et aux morts, passa entre eux.* » (*Livre de sang* p 20)

L'auteur peint la réalité avec une certaine objectivité qui dénote la prise d'une certaine distance pour permettre au lecteur de se faire une opinion personnelle sur la chose. Dans un roman comme *Livre de sang*, la sensation visuelle est mise à rude épreuve car elle permet à travers les yeux du narrateur de décrire le sang humain qui ne cesse de se répandre tout au long de l'œuvre. On y peut lire que : « *La blessure à son ventre était insignifiante, et le sang avait tissé lui-même son propre bandage poisseux, qui avait collé le coton à la chair et scellé la plaie.* » (*Livre de sang* p 133)

Mais aussi de décrie une autre réalité, celle des morts.
.En pensant que :

« *La porte ravagée par les cloques s'était ouverte. Derrière elle la réalité de la maison avait complètement succombé au chaos de l'artère. Elle franchit le seuil, se concentrant sur ses pieds, qui semblaient toujours toucher le sol bien que ses yeux ne pussent pas percevoir celui-ci. Le ciel au-dessus d'elle était d'un bleu de Prusse, l'artère, était large et battue par les vents, les morts se pressaient de tous côtés.* » (*Livre de sang* p 18)

La vue est totalement focalisée sur la souffrance physique et les mutilations corporelles subies par les différents protagonistes car, comme le note Roland Barthes dans *Fragments d'un discours amoureux*, « *ce que cache mon langage, mon corps le dit. Mon corps est un enfant entêté, mon langage est un adulte très civilisé...* »²⁶. Dans les collines, les cités, on montrera la souffrance de Judd lorsqu' :

« Il cria, hurla et se balançait sur les cordes, buvant à pleine bouche son triomphe. Loin, loin en dessous, il aperçut le corps de Judd, pâle et gisant, recroquevillé sur le sol assombri, irrécupérable. L'amour, la vie et la raison avaient disparu, disparu comme le souvenir de son nom, de son sexe et de son ambition. » (Livre de sang p248)

De près ou de loin, directement ou indirectement, le regard est chargé de la cruauté issue de la poétisation du corps humain qui est sujet à de véritables banalisations. Des analeptiques, des prolepses, des pauses, des scènes, un sommaire, des ralentis, des ellipses implicites ou explicites, des digressions permettent à l'auteur de montrer sa maîtrise de l'histoire qu'il raconte à son lecteur.

En second lieu, la symbolique du corps concerne au premier chef la peau et tout ce qui s'y rapporte, c'est-à-dire le rapport amoureux et la souffrance physique, la maladie mystique ou naturelle, le châtement corporel, la mutilation, le suicide et le meurtre. Le corps est mis en valeur par tout ce qui

²⁶ BARTHES Roland Extrait de *Fragments d'un discours amoureux* (page consultée le 20Avril 2013), disponible sur : <http://www.evene.fr/citations/mot.php?Mot=corps>.

relève du toucher et qui traverse explicitement notre corpus. Ce qui semble présager un certain sadomasochisme littéraire ou encore un machiavélisme qui ne dit pas son nom.

La valeur littéraire de la sensation tactile tient au fait que l'auteur fait de la poétisation de la souffrance physique du corps un procédé d'écriture sans lequel son œuvre serait peut-être vide de sens. Dans son roman il montrera le châtement corporel ou palpable de son personnage Simon lorsque les morts posent leurs mains sur sa peau pour la tatouer :

« Mary Florescu savait qu'elle était toute seule .Au dessus d'elle, ce garçon si joli, son tricheur si beau se convulsait et hurlait tandis que les morts posaient sur sa peau douce leurs main vengeresses [...] Mais sur une telle peau si luisante ...oh, mon Dieu, c'était le vrai crime. » (Livre de sang p 16/17)

Cette mise en œuvre du ressentir de la douleur dans la chair du personnage atteste que le romans de notre écrivain britannique est fait pour émouvoir et pour susciter le trouble par la fascination qu'exerce sur lui la souffrance de son personnages. L'auteur nous montre cela en disant que :

« Les morts, redoutant ce regard, tournèrent leurs têtes .Leurs visages se pincèrent, comme si leur peau s'était étiré sur leurs os, leur chair s'assombrit comme sous l'effet d'une blessure, leur voix s'emplit du regret d'une défaite anticipée. »(Livre de sang p20)

Toutes ces horreurs sont des images sorties expressément de l'imaginaire de l'auteur lesquelles sont savamment évoquées et qui dénotent en fin de compte une réelle jubilation maniaque du narrateur à parler de tout ce qui a trait à la sensation tactile.

En troisième lieu, L'ouïe, comme la vue, est très présente dans la poétisation du corps comme symbole d'appartenance à son univers. Cette omniprésence des bruits, des rumeurs, des gémissements ou des dialogues témoigne de la vivacité d'esprit et de mouvement dont font montre les hommes dans les tourments des univers décrits. Il est dit que

« Le garçon au-dessus d'elle sentit lui aussi leur présence .Elle le vit se tourner légèrement dans la pièce silencieuse, comprenant que les voix qu'il les entendait n'étaient pas des voix de mouches, que les gémissements qu'il percevait n'étaient pas des gémissements d'insectes. Il fut soudain conscient de n'avoir vécu jusque là que dans un coin minuscule du monde, se rendit compte que le reste du monde, que les Troisième, Quatrième et Cinquième Mondes se pressaient contre son dos, affamés et impitoyables. » (Livre de sang p14)

Dans l'œuvre de notre corpus, l'ouïe semble aiguisée, entraînée à saisir les moindres sollicitations du monde extérieur. La communication et les dialogues font état, comme on peut le voir aussi dans *Livre de sang*, d'une prise de conscience de la part du personnage Mary Florescu d'une réalité de l'au-delà, d'un monde qui se façonne sous ses yeux et qu'il faut mettre au service du plus grand nombre.

C'est pour cela, la sensation auditive joue dans notre roman un rôle catalyseur des consciences, afin de réveiller les âmes lourdes et nonchalantes.

Clive Barker ne s'est pas privé cette fois-ci d'une sensation auditive qui prouve, comme le rappellent Cerquiglini-Toulet et Lucken que

« la voix est bien l'expression du corps, puisque c'est en celui-ci que sont les pulsions, les désirs, les capacités de souffrir ou d'avoir joie qu'elle ressent, qu'elle sait et qu'elle exprime, alors que souvent les mots ne sont pas assez subtils ou courageux pour le faire »²⁷.

Cette sensation auditive vient également enrichir et consolider les idées du romancier sur la question de l'existence des peuples de l'artère. En effet qu'

« Elle le vit se tourner légèrement dans la pièce silencieuse, comprenant que les voix qu'il entendait n'étaient pas des voix de mouches, que les gémissements qu'il percevait n'étaient pas des gémissements d'insectes. Il fut soudain conscient de n'avoir vécu jusque là que dans un coin minuscule du monde, se rendit compte que le reste du monde, que les Troisième, Quatrième et Cinquième Mondes se pressaient contre son dos. » (Livre de sang p14)

En fin de compte, le corps n'est pas du côté de la nature comme cela est toujours représenté mais du côté de la culture

²⁷ CERQUIGLINI-TOULET (J) et LUCKEN (C), cité par MVE Franck-Bernard, Op.cit., p. 57.

car il est construit et toujours médiatisé. Le corps est donc une construction et non une donnée. Donc l'auteur construit le corps de ses personnages selon sa propre perception en mettant en exergue ces trois sensations comme cela manifestera ici : « *Aucun nuage de lumière. Tous les sens étaient à leur place .La vue .L'ouïe .Le toucher.* » (Livre de sang p21)

Pourtant les valeurs de l'esprit et de la parole ne sont pas en opposition avec celles dont le corps est le messager : au contraire, le corps et son anatomie témoignent des liens inextricables qui les relient à l'âme de l'homme, des choses, des êtres, de l'univers entier. Certes, les anatomies fantastiques sont souvent fabuleuses ; elles nous suggèrent cependant que le corps est en effet un produit surnaturel qui peut s'accomplir en accord et grâce aux forces de la pensée, de la parole reliant les hommes à la création à l'autre monde.

II.1.2-Le corps et ses objectifs :

La signification du physique comme cela peut se comprendre joue un rôle majeur dans la fiction romanesque de notre époque et de toutes les autres d'ailleurs. Etant le socle de la personnalité visible, tous les écrivains et poètes n'ont cessé de mettre cette signification en exergue. Ainsi, pense Henri Pierre Jeudy,

« Lorsqu'on entend dire, avec un humour cynique, que la douleur est une représentation, le corps retrouve son statut d'objet irréel. Que la réalité du corps soit ou non le fruit de

notre imagination, cela ne change en rien le pouvoir que nous accordons à pareille illusion »²⁸

Il y a une corrélation entre le physique et la capacité d'agir dans la mesure où les personnages utilisent leur corps pour atteindre leurs objectifs. Il devient pour eux un atout, un développement de bons ou de mauvais rapports sociaux instrument –au sens noble du terme- qui les pousse vers l'engagement, la prise de position, le développement de bons ou de mauvais rapports sociaux.

Dans *Le train de l'abattoir*, La belle allure, la prestance, le corps bien soigné, les beaux atours sont le lot du Mahogany l'un des personnages de cette fiction fantastique, le meurtrier. Dans ce cas l'objectif de son corps est de ne pas révéler le mystère de sa vraie personnalité, comme il doit se comporter comme un innocent, prendre garde de ne pas éveiller le moindre soupçon donc Le physique est devenu le symbole visible du bien-être, la manifestation extérieure du bonheur et de l'innocence.

Dans ce contexte, le physique des personnages fini par signifier ou symboliser la réussite dans la mesure où ils font un rapprochement entre leur être et l'extériorisation des acquis matériels. On y peut lire que :

« Mahogany était vêtu pour le travail de nuit .Il avait enfilé son costume sobre habituel, avait soigneusement noué sa cravate marron, avait passé ses boutons en argent (un cadeau de sa première femme) dans les manchettes de sa chemise

²⁸ JEUDY (E P), cité par MVE Franck-Bernard. Op.cit, p. 64.

impeccablement repassée, ses cheveux rares étaient luisant de brillantine, ses ongles coupés et limés, son visage rougi par l'eau de Cologne. » (Livre de sang p 35)

On voit par là son corps auréolé de mystère, de fascination, de gloire et d'admiration qui tombe en désuétude lorsque l'objet d'admiration est enlevé ou supprimé.

C'est un roman qui dit la déshumanisation de l'être humain car on traite le corps comme une entité dépourvue de sentiment dont l'objectif est de manifester l'atrocité et la férocité de ce genre de littérature, en utilisant par exemple, le couteau, le hachoir. On peut s'en rendre compte dans ce passage :

« Sans prévenir, le Boucher frappa .Le hachoir fendit l'air avec une certaine vitesse, mais Kaufman fit un pas en arrière .Le hachoir déchira sa manche et vint s'enfouir dans le jarret du Portoricain. L'impact trancha à moitié la jambe et le poids du corps ouvrit un peu plus l'entaille. La viande ainsi exposée ressemblait à un steak de premier choix, succulent et appétissant. » (Livre de sang p 53)

Ainsi, ce roman se fait lire comme une belle démonstration de la valeur littéraire du corps souffrant.

II.2-Le corps souffrant :

Dés notre naissance, nous nous heurtons à des frontières que nous ne pouvons franchir sans nous faire du mal ou nous exposer à la mort car notre corps est fragile et

vulnérable. Au commencement est le corps humain affronté à la maladie à la souffrance, à la fatigue et à la vieillesse et c'est grâce à la philosophie, aux arts et aux lettres que nous découvrons le sens de la vie et de la mort, du mal et de la souffrance et ce que crie le corps souffrant est révélé par la littérature, c'est elle qui lui donne du sens et lui signifie sa valeur.

Bien que le corps dont la souffrance est ignorée ou réprimée soit considérée comme l'exemplarité de l'agonie, le corps souffrant participe également en tant que signe de la mauvaise mort, ce corps souffrant à l'agonie peut être distingué en deux catégories : l'agonie du martyr qui rappelle l'agonie de Christ, est mise en scène pour être une épreuve qui sera surmontée et l'agonie du supplicé qui signifie le mal et la malédiction, la souffrance à l'agonie, qu'elle soit physique, mentale ou spirituelle est la marque du désespoir et de la damnation. Nous sommes mis devant le fait accompli en ces termes :

« C'était la Mort : elle était sur lui, cela ne faisait aucun doute. Mais ses mains percevaient encore le tissu de son pantalon, ainsi que les taches brûlantes sur sa peau. Sa vie paraissait s'éclipser sur la pointe des pieds que ses doigts se tendaient vers un dernier sens ...puis son corps s'affaissa, et ses mains, et sa vie, et son devoir sacré ployèrent sous une masse de chair grise. » (Livre de sang p53)

En effet, c'est par le choix de ce model pictural que le corps prend une importance particulière, il est vecteur d'émotions parce qu'il représente de manière directe l'émotion

subit par le personnage mais aussi parce que représenté dans tous les mouvements de sa souffrance. Comme on peut le voir ici : « *C'était dans cet état, déshabillé, rasé, suspendu et pratiquement saigné à blanc, que le corps de Loretta Dyer avait été découvert.* » (*Livre de sang* p28)

Corps souffrant, corps écrit. Ce que crie le corps souffrant est révélé par la littérature. C'est elle qui lui donne du sens et lui signifie sa valeur. La maladie et la misère, donnent aux hommes qu'elles accablent une grandeur à laquelle il est impossible d'atteindre dans les circonstances ordinaires. La littérature prend en charge le mal. Elle le dit et le transfigure.

En effet, le corps hante en effet l'œuvre de Barker, il est un motif récurrent, observé de manière quasi chirurgicale, représenté tour à tour comme instrument de jouissance, laboratoire de plaisir et, une fois « colonisé » par le peuple des artères, lieu de souffrance et observatoire d'une déchéance prématurée. Le texte nous dit que : « *Au premier étage du numéro 65, le corps fumant et ravagé de Reg Fuller piétiné par les voyageurs qui traversaient le croisement.* » (*Livre de sang* p21)

La représentation de la violence, de la cruauté et de la souffrance est justifiée dans notre roman *Livre de sang* par la volonté de créer chez le lecteur l'angoisse et l'effroi. C'est par le choix de ce model pictural que le corps prend une importance particulière parce qu'il représente de manière directe l'émotion subie par le personnage. Tel est bien sûr le cas de Clive Barker lorsqu'il écrit que : « *Le reporter affirmait,*

bien que la police n'ait jamais confirmé ce fait, que le corps avait été ôté : de la tête, du pubis, des aisselles ; tous rasés ou épilés .Même ses cils et ses sourcils avaient été arrachés. » (Livre de sang p28)

La recherche de la douleur témoigne donc non seulement d'une logique de punition de la chair mais encore d'une logique de révélation de la véritable nature de la chair. C'est le cas ici lorsqu'on lit qu' : « *Il hurla quand les aiguilles de vers brisé vinrent taillader et labourer sa chair.* »(Livre de sang p 17)

II.3-La nudité masculine :

Le nu est une forme de représentation du corps humain montré dans une nudité idéalisée, réaliste ou subjective par le biais des différents moyens d'expression artistique.

Ayant longtemps noué un lien étroit avec des considérations d'ordre religieux, la représentation du corps nu, rare ou inconnue dans certains contextes culturels, s'oriente au fil des siècles vers une recherche esthétique, aux accents parfois érotiques, ou encore vers l'illustration de questionnements existentiels. Ainsi le nu, dont la représentation adopte des inflexions variables au gré des époques, n'emprunte pas les voies d'une histoire linéaire, et constitue l'un des témoignages les plus parlants de l'évolution de la pensée humaine et de ses penchants moraux.

D'une nudité peinte ou sculptée à une nudité enjolivée par les mots, le texte littéraire a pu adopter cette

expression et cette représentation par excellence. Certes les plus grands auteurs, Diderot, Baudelaire, Apollinaire, Verlaine, Aragon, La Fontaine, Alfred de Musset, Théophile, se sont risqués et illustrés à l'écriture d'œuvres coquines. Toutefois au-delà de l'érotisme, du tableau grivois, le nu en littérature, c'est avant tout la mise en avant, voire la sublimation du corps quel qu'il soit par les mots. Depuis toujours, et à travers toutes les civilisations, le corps fascine.

Depuis longtemps déjà, l'inscription du sujet de la femme dans la littérature passe souvent par la représentation de son corps, des écrivaines l'ont investi d'un pouvoir de dire le refoulé, le latent, le violé, mais ils ont aussi, parfois, célébré sa jouissance et sa beauté. Or dans un autre paysage littéraire, celui du fantastique et horrifique, on a écrit un autre corps, un corps appartient à l'autre rive, c'est le corps masculin où notre fantastiqueur Britannique introduit dans son œuvre *Livre de sang* sous une forme nue, son personnage Simon Mcneal, dans différentes finalités Clive Barker visera dans chaque scène à nous transmettre sa propre perception.

De ce fait, nous essayons d'extraire des passages qui se conforment à l'allégorie du corps masculin dans sa nudité.

Le nu peut être dans certains textes, l'apanage de la lubricité et de la débauche, autant que le signe d'une pureté et d'un naturel, d'une symbolique religieuse ou d'une sacralisation du corps qui participent à la conception d'un idéal. Ainsi le narrateur déclare qu' : « *Elle voyait le garçon à travers le plafond .Il était assis sur le sol, son membre*

éjaculant dans sa main [...] dénicha la passion qui agitait ses entrailles, et sa tête étincelante de plaisir » (Livre de sang p 12)

A travers les mots, l'on peut donc être en présence d'un corps intégralement nu, partiellement dénudé. On voit à la lecture du roman qu'il : *« Il aimait bien la voir contempler sa nudité ou sa quasi nudité .Durant ses séances il était seulement vêtu d'un short afin d'écartier toute possibilité de trucage. » (Livre de sang p9)*

Parfois voilé, d'un corps brisé, décharné, violenté, voire cadavérique. L'expression et la représentation de la nudité existent donc sous de nombreuses et diverses formes. C'est le cas ici lorsqu'on lit que : *« Devant, elle voyait à travers la porte de la pièce dans laquelle gisait son petit menteur, entouré de ses tortionnaires .Son short était baissé sur ses chevilles : cette scène ressemblait à celle d'un viol. »(Livre de sang p18)*

La nudité est là, présente au cœur du texte, on la sent, on l'entend, on la lit, mais on la voit sans la voir. A l'instar d'un tableau ou d'une photographie, qui pourrait choquer, les descriptions les plus belles comme les plus insoutenables, ces clichés de corps usés, desséchés, que notre regard n'aurait su supporter, comme ceux des plus fantasmés, idéalisés que l'on n'aurait osé regarder, semblent beaucoup moins nous heurter lorsqu'ils sont portés par les mots. Que le vocabulaire soit vulgaire, abrupte, tragique, qu'il évoque la déchéance, la vieillesse, cela manifeste lorsque l'un des personnages se rend

dans la salle de bain et ouvre les robinets de la douche tandis qu'il pénètre dans le bac.

Tel est, en tout cas, ce qui pour nous ressort à la lecture de ce qui suit : «*Il examina son corps .La légère brioche, les poils grisonnants sur sa poitrine flasque, les cicatrices et les boutons qui constellaient sa peau blanchâtre .Il vieillissait.*»(Livre de sang p34)

En évoquant aussi la souffrance qui ronge les corps ou qu'au contraire il magnifie et idéalise à outrance, la magie des mots opérants, semble tout atténuer, ou du moins nous permettre de tout voir. Cet état de fait est probant dans ce paragraphe : «*Mary Florescu savait qu'elle était toute seule .Au-dessus d'elle, ce garçon si joli, son tricheur si beau se convulsait et hurlait tandis que les morts posaient sur sa peau douce leurs mains vengeresses.* » (Livre de sang p16)

Aussi, la beauté du corps, l'harmonie de ses formes, de ses proportions. On peut se rendre compte dans ce passage : «*Mais sur une telle peau, sur une peau si luisante ...oh.*»(Livre de sang p 17)

Au bout du compte la nudité en littérature revêt un caractère irrémédiablement positif en tant qu'elle symbolise sinon la liberté, la possibilité de tout montrer, l'intérieur comme l'extérieur, le meilleur comme le pire de l'être humain.

Telle était selon Artaud. « *Mettre le corps à nu pour inventer un corps neuf,* »²⁹

II.4 Le corps témoin :

Le corps constitue l'interface physique, réelle qui nous représente, qui représente l'être humain aux yeux du monde, lui donnant une consistance « matérielle ». C'est à travers notre corps en premier lieu, que nous ressentons le monde qui nous entoure. Ainsi, se retrouve-t-il marqué, abîmé, courbé par les épreuves de la vie et le poids de ce monde. La littérature c'est précisément la peinture du monde, de la société, d'une époque, la peinture de l'être humain au sens le plus large.

De fait, Clive Barker représente cette enveloppe de chair au cœur de son paysage fantastique comme un corps témoin de son personnage, témoin de sa vie, témoin de sa présence au monde, témoin de sa manière d'être au monde.

La corporéité est notre mode spécifique d'agir ou d'être au monde. C'est par et dans son corps que l'homme se meut, pense, fabrique des outils, construit des ponts, conduit une voiture, éprouve de la joie ou de la peur, manifeste son amour ou sa haine, communique sa pensée, révèle ses désirs les plus intimes, signifie ses élévations poétiques ou spirituelles les plus sublimes. On peut le comprendre ici : « *Sa nouvelle acuité perçut la lumière qui frémissait dans le corps du garçon et*

²⁹ GROSSMAN (E), *Artaud*, cité par MVE Franck-Bernard. Op.cit., p. 26.

autour de lui, dénicha la passion qui agitait ses entrailles, et sa tête étincelante de plaisir. »(Livre de sang p12)

Le corps humain est plus qu'un réseau de mécanismes et de métabolismes; il est plus qu'un faisceau de muscles et de nerfs. La corporéité ne se limite pas à l'aspect biologique de l'homme, elle concerne l'homme entier et inclut un aspect relationnel et un aspect symbolique. Le corps humain est le lieu de la croissance, de l'action, de l'expression et de la communion. Nous pouvons lire qu'

« Elle pensa au garçon .Son visage apparut facilement, si facilement, envahissant sa conscience de son sourire et de son physique quelconque, encore exempt de virilité. Comme une fille en fait, avec ses rondeurs, la douce clarté de sa peau, son innocence. » (Livre de sang p11)

En tant que corps, l'homme est aussi un être ouvert à autrui et solidaire avec le monde.

Le corps humain remplit une fonction de médiation entre l'homme et la société, entre l'homme et Dieu. Or dans l'univers surnaturel de Barker nous apercevons une médiation entre Simon et la société de l'au-delà C'est par son corps qu'il se meut dans le temps et dans l'espace; c'est par son corps que Simon a accès aux êtres et aux choses, de l'autre monde. Par le don de communiquer avec les morts, Mary Florescu relie le corps de Simon aux peuples des artères. On prouve lorsqu'on présente que : *« Cette brèche, c'était elle qui l'avait ouverte : elle qui, sans le savoir, l'avait caressé du doigt et l'avait peu à peu élargie. » (Livre de sang p12)*

Ainsi le corps rend possible l'existence de deux communautés ; rationnelle et l'irrationnelle. Aussi, le corps est un facteur puissant de contact avec les générations passées et présentes. Clive Barker nous fait la peinture du corps de son personnage Simon, comme le témoin de la cruauté des morts. Il est démontré qu' : « *Il hurla quand les aiguilles de vers brisé vinrent taillader et labourer sa chair .Elle sentait son supplice comme s'il avait été le sien, et il n'était pas si terrible ...* » (Livre de sang p17)

Encore, le témoin de leurs histoires, il représente leur livre de sang : « *Le témoignage rédigé en élégantes lettres d'imprimerie qui couvrait son visage et son cuir chevelu. L'histoire sur son dos, et sur son mollet, et sur ses mains.* » p22

En outre notre écrivain fantastiqueur envisage le corps en tant que système témoignant des sensations comme l'effroi et la peur. Cela se donne à lire dans ce paragraphe :

« *Son cœur s'arrêta de battre ; une révolution vint anéantir l'ordre de son système ; sa vessie le trahit, ses entrailles le trahirent, ses membres se convulsèrent avant de s'effondrer .Lorsqu'il s'écroula sur le sol, son visage se couvrit de cloques comme la porte et son corps se mit à vibrer comme la poignée.* » (Livre de sang p16)

Le corps Barkerien remplit une fonction symbolique. Il est le lieu d'expression et de communication, le signe visible grâce auquel l'homme peut épanouir et déployer son être. Le corps est, tout entier, signe, mais parce qu'il est signe, il est aussi

voile: le corps ne traduit jamais en clair, il n'est pas transparent, mais opaque. De ce fait, on peut voir qu' : « *Il y avait des mots minuscules sur chaque millimètre carré de son corps, rédigés par une multitude de main.* »(Livre de sang p21)

C'est pourquoi il cache autant qu'il révèle. Et pourtant, c'est le rôle du corps d'exprimer par son équilibre, son harmonie, sa beauté, par l'eurythmie de ses mouvements, le mystère de la personne humaine. Nous lisons qu' :

« Il était fort en bonne santé, après tout : il n y aurait aucun dommage de nature fondamentale .Sa beauté s'était évanouie à jamais bien sûr .Désormais, il ne serait au mieux qu'un objet de curiosité, et au pire, de répugnance et d'horreur. »(Livre de sang p22)

L'impact de l'attrait du corps humain a donc toujours été des plus puissants car le physique témoigne de l'être intrinsèque des personnages romanesques. Il va de soi que pour dire ou encore décrire le comportement des héros de romans, l'auteur est toujours amené à faire des digressions qui lui permettent de structurer son histoire et d'en enrichir le contenu. Pas de condition humaine fiable sans dépeindre ce qui leur permet d'être en contact avec le monde extérieur.

Cet exemple est bien marqué pour ce qui est du roman car même les fantômes, lors l'ouverture de la brèche, ont besoin d'un support matériel pour marquer leur présence au milieu de la foule d'initiés et de curieux. On lira dans ce texte que : « *Les morts avaient erré sur l'artère durant une éternité de deuil, portant les blessures avec lesquelles ils avaient péri et*

la démence avec laquelle ils avaient massacré. » (Livre de sang p15)

Enfin, Le corps qui se narre et qui se poétise dans le romans de notre auteur britannique nous montre la manière de concevoir l'agir des personnages et leurs rapports avec leur enveloppe charnelle, tout en enjolivant cette écriture corporelle par des expressions souffrantes, nues en témoignant sa présence, sa manière d'être et ses objectifs. Donc, la littérature et l'art sont les lieux par excellence qui permettent aux écrivains de mettre en exergue le corps humain dans toute sa splendeur.

En conclusion, de tout temps et en tout lieu, le corps s'exprime avec son code à lui, un code qu'il faut savoir décrypter. Dans la littérature, l'expression corporelle nous intéresse parce qu'elle sert d'écran devant certaines situations qui sont loin d'être comprises sur le champ. La littérature est un moyen d'expression duquel ne se privent pas les intellectuels pour dire leurs désillusions et pour décrire les vicissitudes de leurs peuples respectifs.

La symbolique du corps, dans le premier volet du roman cyclique *Livre de sang* de Clive Barker, nous a permis de découvrir cette écriture corporelle. Cette dernière qui nous a ébloui et nous a fait frissonner car nous avons abordé un corps fantastique, surnaturel, un corps qui a baigné dans l'horreur, un corps qui a pu bousculer les tabous en mettant en exergue la pornographie et l'érotisme, un corps qui a saigné, qui a souffert comme il s'est mis nu pour témoigner les paroles des défunts.

L'expression du corps dans cette littérature décrit, sans nul doute, la situation dans laquelle tel ou tel personnage se trouve selon qu'il est de la classe vivante ou de la classe morte. La mise en scène de l'expression corporelle, les réactions inconscientes de l'enveloppe charnelle, la symbolique du corps s'en trouvent modifiées par rapport aux uns et aux autres. En effet, cet auteur a donné à ce dernier une symbolisation insoupçonnée.

Tout compte fait, le corps à l'ouvrage, la souffrance, la volupté, la beauté, la sensualité, l'amour, l'atrocité, le

débauche, le désir et l'attrance physique et le fantasme sont, dans le romans de Clive Barker, autant de preuves qui prouvent à suffisance que l'auteur fait tout pour ne pas rester sur une écriture de légitime défense, une plume qui sait peindre l'univers surnaturel où le corps a enduré le contact barbare des morts.

S'il est vrai que l'écriture correspond à la mise en discours des idées d'un auteur, la réduire à l'univers exclusif de l'intellect vient l'amputer d'une partie de son essence, soit de sa dimension physique. Car à l'origine de tout texte se trouve l'humain fait de sang, d'os et de muscles lui permettant non seulement de vivre et de souffrir dans un monde concret, mais aussi d'y jouir de toute sa chair. Ainsi, il semble clair que le texte, de par ses origines, n'est pas qu'une « affaire de tête ». C'est tout le corps qui lit, écrit et vit à travers les romans, la poésie, les essais, le théâtre. L'écriture, en somme, correspond bien à une « écriture du corps », comme en témoigne l'œuvre.

Ce « corps écrit », donc, se construit dans le texte barkerien au fil des mots. C'est dire qu'il est possible de « sentir » la présence du corps dans l'écriture sans que celui-ci n'y soit toujours « visible » à la manière d'un objet auquel cas il s'avère être sujet de l'écriture. De ce fait, on suggère pour rendre l'écriture corporelle visible de cinématographier cette enveloppe charnelle car le lecteur comme il a besoin d'une histoire, il a besoin aussi d'image. Ces deux arts qui se prêtent main-forte, ils se sont en complémentarité, sans aucune logique d'équivalence .Et selon des modes d'expressions propres à

chacun. Le cinéma n'a pas à copier, à illustrer, mais à s'emparer. Il frappe fort par la présence physique de l'acteur. Autrement dit la présence concrète du corps.

Ce dernier est mis en scène pour soutenir efficacement l'intention du récit, de sorte que nous n'avons plus accès qu'à son image et à ce qu'il représente. C'est la redécouverte du corps authentique par le récit filmique qui affranchit sa chair des marques du rêve, du fantasme, des signes qui le moulent et des pouvoirs qui le normalisent, permettant ainsi d'en découvrir la véritable substance. *Vincent Amiel* appelle donc « *un corps présent* », qui transcende le récit, qui introduit du sens dans une présentation qui ne l'applique pas à de simples clichés ou à de simples images.

On considère d'abord le corps instrumentalisé par le récit filmique à la lumière de plusieurs approches théoriques, pour finalement suggérer, dans une perspective phénoménologique, un corps-sujet qui entre en relation directe avec l'image, avec le monde. Ainsi le corps retrouve-t-il son originalité, son ambivalence symbolique, car « [...] *s'attarder sur l'ingénuité du corps signifie vouloir le rencontrer dans sa condition originale, affranchi de l'équivalence dans laquelle s'exprime tout code et l'ordre de ses inscriptions [...]* »³⁰

« [...] *la capacité du corps à devenir à l'écran plus qu'une figure, plus qu'une trace, le poids d'une réalité* »³¹, sa propre

³⁰ VINCENT, Amiel., *Le Corps au cinéma* : Keaton, Bresson, Cassavetes. Paris : Presses universitaires de France, 1998, p 3, disponible sur : <http://id.erudit.org/iderudit/024860ar>

³¹ Ibid. P. 07.

réalité, aussi subjective qu'elle soit puisqu'elle provient de diverses expériences et s'adresse à d'autres corps d'expérience. C'est en ce sens qu'on suggère la notion de rythmes originels ou d'une réalité suscitant une présence composée de corps et d'esprit, un film composé d'histoire et d'image, de figure et de chair.

Donc notre œuvre *Livre de sang* représente cette présence authentique du corps au cinéma, elle est adaptée par *John Harrison*³².

The Book of Blood ou *Livre de sang*, il est écrit sur la peau d'un zombie qu'un tueur à gages s'apprête à écorcher car son commanditaire lui a commandé la peau de ce type « en un seul morceau ». Il est question d'une fontaine de sang, d'un pédophile assassin, de culpabilité. Une histoire de hantise.

Le corps écorché est une obsession dans l'œuvre de Clive Barker, ce premier tome ouvre le bal et annonce la couleur en nous plongeant dans un fantastique sombre et terrifiant mais en même temps bigarré, chaleureux, vif et original.

³² **Né à Londres (Angleterre).** De son vrai nom John Harrison (I), aussi connu sous les noms John S. Harrison, John Sutherland, Réalisateur, scénariste et compositeur. John Harrison a fait ses débuts de réalisateur sur des vidéoclips pour différents groupes de rock et comme premier assistant réalisateur de George Romero, figure légendaire du film d'épouvante. Il a écrit et réalisé de nombreux épisodes de la série classique de Romero "Tales From the Darkside" avant de réaliser *Darkside*, les contes de la nuit noire, le long métrage qui a remporté le Grand Prix du Festival d'Avoriaz.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Œuvre littéraire :

1. BARKER, Clive, *Livre de sang*, J'ai lu, Paris, 1987

Ouvrages critiques:

1. DUMOILLIE, Camille et RIAUDEL, Michel, *Le corps et ses traductions*, Desjonquères, Paris, 2008.
2. JOUVE, Vincent, *La littérature selon Barthes*, Minuit, 1986
3. MATS Ludün , *genre/registre la fantasy* , Ellipses , Paris , 2006.
4. TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Seuil, Paris, 1970.

Dictionnaires :

1. ARON, Paul, SAINT-JACQUES , Denis, VIALA ,Alain ,*Le dictionnaire du littéraire*, IPUF ,Paris ;2002
2. Larousse, dictionnaire de Français2008
3. *Le dictionnaire Etymologique de la langue française* ; Hachette, 1979.

Articles :

1. LAFLAMME, Steve, *De chair et de sang : pourquoi pornographie et fantastique s'interpénètrent* disponible sur : <http://id.erudit.org/iderudit/1794ac>

2. LEQUIN, Lucie, *La représentation du corps dans la littérature québécoise*, disponible sur :
ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/8700.pdf
3. STAMM Anne, *l'ambivalence du sang, symbole de vie, symbole de mort*, disponible sur :
documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/.../ANM_1990_157.pdf
4. SALAÛN, Élise , *Le dévoilement des filles d'Ève : le nu littéraire comme pratique illicite et érotique* , Québec français, n° 120, 2001, p. 77-79, disponible sur : <http://id.erudit.org/iderudit/56004ac>.
5. VINCENT, Amiel,. *Le Corps au cinéma : Keaton, Bresson, Cassavetes*. Paris : Presses universitaires de France, 1998, 122 p. disponible sur : <http://id.erudit.org/iderudit/024860ar>.
6. WOJAZER, Laura, *La pornographie ? Quelle horreur ! Ou comment pornographie et horreur s'interprètent*. Disponible sur : www.litterature-poetique.com/pdf/horreur_pornographie.pdf

Mémoires et Thèses :

1. MVE Franck-Bernard, *La symbolique du corps dans l'œuvre Romanesque d'Olympe Bhêly-Quenum*, Thèse pour l'obtention du Doctorat. Université Nancy 2 de Lettres, Octobre2009

Sitographies :

1. <http://www.chantalfeugnet.com>
2. <http://www.devildead.com>
3. www.litterature-poetique.com/pdf/horreur_pornographie.pdf

4. www.revue-silene.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=51
5. www.uniondesfamilles.org/pornographie.htm
6. www.editionstournon.fr/images/30/extrait_126.pdf
7. www.archives.documents.com.co/-s+origines+litterature+d'horreur
8. www.noosphere.org > [Encyclopédie](#) > [Littérature](#)
9. www.scribd.com > [Research](#) > [Littérature](#)
10. www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/fantastique.php
11. www.espacefrancais.com/inventer-un-recit-fantastique/
12. www.sculfort.fr > [Articles](#) > [Écrire](#)
13. ecoles.ac-rouen.fr/montivi/.../Fantastique/definitionfantastique.pdf
14. www.babelio.com/livres-/fantastique/7 - France
15. membres.multimania.fr/zappan/TEMP/FANTASY.HTM
16. <http://www.evene.fr/citations>
17. <http://www.scifi-universe.com/encyclopedie/personnalite/717-clive-barker.htm>
18. <http://www.toutlecine.com/star/biographie/0002/00023079-john-s-harrison.html>
19. <http://www.horreur.com/?q=nid-1615/clive-barker>
20. http://www.lexpress.fr/culture/livre/livres-de-sang-l-integrale-jakabok-le-demon-de-gutenberg_843263.html

INTRODUCTION GENERALE

CHAPITRE I :

La littérature dans sa transgression et son interdiction

CHAPITRE II :

L'inscription et la poétisation du corps

CONCLUSION GENERALE

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES